

campus
La Salle*

**EN
SUPPLÉMENT**

TOUTES LES
FORMATIONS
POST-BAC
DU RÉSEAU
LA SALLE

DOSSIER

J'ai choisi d'enseigner

3 Questions au frère 3

Jean-René Gentric

Actualités 5-11

Une journée avec 12

L'équipe du lycée Kerplouz
aux fourneaux

Sur le terrain 14

Olympe rayonne à l'ombre de
La Providence

Vie des communautés 15

International 16

Le saviez-vous 18

Peter Maurin, un Français célèbre
inconnu en France?

Post-bac, fiers de nos filières !



Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

En formation initiale, en apprentissage, en alternance ou encore par contrat de professionnalisation, le réseau des établissements La Salle offre un panel de plus de 100 formations post-bac. De l'agriculture à l'environnement en passant par l'industrie, l'intelligence artificielle, la sécurité, les sciences, l'éducation, vous retrouverez dans ce magazine des pistes d'avenir.

Premier réseau d'éducation au monde, le million de jeunes lasalliens formés dans 78 pays a une place de choix sur l'échiquier du recrutement des entreprises. Incontournable vivier pour bon nombre d'entre elles, nos établissements ont toujours à cœur de répondre aux besoins de la société en se souciant de son évolution.

Dans l'excellence et non l'élitisme, le jeune reçoit une éducation tel un puissant pouvoir du changement. Même si la formation donne une orientation métier, nous avons bien conscience que 85 % des emplois d'ici 2030 n'existent pas encore*. En revanche, l'éducation ou l'élévation de la personne dans sa capacité d'adaptation, son ouverture à la différence, son désir de sens, son épanouissement et sa spiritualité réside dans l'accompagnement qui lui est proposé en nous rejoignant.

Contribuer à l'envol du jeune par le prisme de la formation et de l'éducation est notre ambition depuis trois siècles. Mais nous nous réjouissons aussi de transmettre notre passion du métier d'enseignant pour assurer une relève de professeurs au sein même de l'institution. Dossier à retrouver également dans ce numéro pour celles et ceux qui par vocation mais aussi par reconversion professionnelle ont choisi d'enseigner!

*source Studyrama

19-27 DOSSIER

J'ai choisi d'enseigner

- Reportage au collège rural La Salle Notre-Dame de Monbahus
- Les acteurs de la pédagogie témoignent
- Interview :
Françoise Lantheaume,
sociologue et chercheuse
en sciences de l'éducation

Transmettre 28

Savoir transmettre son savoir :
tout un art

En débat 30

L'épreuve du Grand oral au
baccalauréat : une modeste
avancée pour une grande ambition

Question de parents 32

Comment parler, entendre
et accompagner la vocation
de nos enfants ?

Trajectoire 34

Anne de La Baume,
une dame de cœur

Coups de cœur 36

Arrêt sur image 38



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE – 78 A, rue de Sèvres – 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 €, le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.

Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric – Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux – Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet – Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, Tél.: 01 44 49 36 21.

Réalisé par Bayard Service, Allée Hélène Boucher – CS 80200 – 59874 Wambrechies – Conception graphique: Émilie Caro – Mise en pages: Sabine Maurel.

Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire – Couverture: Pixabay - Dans ce numéro: Supplément formations post-bac du réseau lasallien.



3 questions à ...

Jean-René Gentric, frère visiteur provincial.

Après plusieurs sondages auprès de ses pairs du district de France et d'Europe francophone et des discussions avec ses conseillers de Rome, le frère supérieur général Robert Schieler a renouvelé sa confiance à l'égard du frère Jean-René Gentric. Ce dernier pilotera donc de nouveau le district pour les quatre années à venir.

1 Certaines familles sont arrivées dans le réseau en septembre et ne vous connaissent donc pas encore. Pouvez-vous retracer pour nous votre parcours ?

Je suis né à Landudec, dans le pays Bigouden, cet isolat ethnique de 17 communes au cœur de la Cornouaille finistérienne. Mes parents étaient commerçants dans ce bourg rural bercé par la mer. L'univers dans lequel j'ai baigné était stable: le travail lié au métier de tous les jours, la vie sociale rythmée par le dimanche avec messe évidente dans l'emploi du temps, les femmes en coiffe, les hommes au chapeau rond à trois guides [rubans ndlr], un prêtre par clocher, des religieux et religieuses à foison pour assurer les soins médicaux ou l'éducation et la solidarité atavique entre voisins, ce qui aplanissait les différences économiques.

Je suis tombé dans la marmite lasallienne en fréquentant le Likès à Quimper dès la classe de 6^e. Une communauté de 30 frères accompagnait les élèves du matin au soir, week-end compris. Après le noviciat et une licence de lettres modernes obtenue à Brest, je suis revenu au Likès pour y exercer diverses fonctions: enseignant, responsable de l'internat, directeur des études, directeur. Je dois beaucoup à ce Likès que j'ai fréquenté durant un quart de siècle !

Le frère visiteur m'a nommé chef d'établissement au Sacré-Cœur de Saint-Brieuc en 1988, puis à Saint-Joseph de Lorient en 1999. J'y suis resté jusqu'en 2003, date où je suis revenu à mes premières amours: j'ai alors pris la direction du Likès.

En 2010, le frère visiteur Jean-Paul Aleth m'a appelé à Paris pour être l'un de ses adjoints. Un breton bretonnant à Paris !

2 En quelques phrases, pouvez-vous nous expliquer votre quotidien ? En quoi consiste votre mission ?

Mon quotidien est relativement réglé par les temps de prière, de rencontres fort diverses, de partage avec les frères de ma communauté, de réunions de travail avec les frères visiteurs auxiliaires, mon adjoint laïc Jean-Marie Ballenghien, les services de la province des frères, mais aussi de la Fondation de La Salle et de notre Maison de La Salle située au 78 rue de Sèvres à Paris.

Bien entendu, je me déplace beaucoup pour diverses missions dont la première est la rencontre avec les frères dans leur communauté. Je parcours aussi nos œuvres, c'est-à-dire nos établissements scolaires et nos structures éducatives, sur tout le territoire et je consacre du temps à nos dix délégués de tutelle et à nos 200 chefs d'établissement. Ce sont des moments précieux d'écoute, de fraternité, d'évaluation, de recherche de sens.

Afin de ne pas perdre la main, je suis aussi le délégué de tutelle de l'établissement des Frères Bourgeois à Paris: une réunion d'Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique), un conseil de direction, des rencontres avec des élèves, la pastorale,... ponctuent cette mission. Une manière de rester « branché » !

Et puis, ma détente, c'est le jardin: la terre, les fleurs...

3 Quelles nouvelles orientations voulez-vous donner au réseau des Frères des écoles chrétiennes ?

Aujourd'hui, pour une congrégation fondée voici trois siècles où le nombre de religieux diminue, il est essentiel de définir des priorités.

...

3

questions à ... Jean-René Gentric, frère visiteur provincial.



...

Tout d'abord, l'organisation de la vie des frères est primordiale: l'animation des communautés, le suivi des maisons de retraite, la santé tant spirituelle que physique des frères, les liens fraternels qui nous relient les uns aux autres par notre consécration religieuse.

Depuis déjà une trentaine d'années, des laïcs ont été associés à notre mission éducative que l'on a communément nommée « la mission partagée ». Ce partage a porté et porte toujours des fruits audacieux et prophétiques: développer, adapter et consolider le projet de notre fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle.

Ce qui signifie veiller sur le sens de la mission éducative: instruire certes, mais aussi mettre tout en œuvre pour qu'enseignants et éducateurs soient compétents et heureux dans leur métier. Quelle belle mission, souvent exigeante, que de guider ces jeunes enseignants et éducateurs vers une vie professionnelle donnée! « *Ils font et feront aussi bien que les frères* », me rétorque-t-on parfois. Oui, mais les frères sont là pour leur témoigner qu'un métier pour lequel ils ont engagé toute leur vie, ça vaut le coup au nom des jeunes qu'il faut sauver et au nom de l'Évangile. Tel est le sens de la mission partagée, souci permanent du frère visiteur et de ses collaborateurs immédiats.

Sauver des jeunes: vaste et grave défi contemporain! Si la préoccupation immédiate est de tenir les œuvres, d'en assurer la bonne marche y compris financière et

La congrégation, c'est...

- une présence dans 78 pays
- 3116 frères et 575 communautés dans l'Institut
- 87 novices dans l'Institut
- 231 frères et 28 communautés en France
- 1 066 395 élèves scolarisés dans 1125 œuvres éducatives dans le monde
- 145 625 élèves scolarisés dans 146 œuvres éducatives en France
- 17 000 enseignants et personnels administratifs et techniques
- 800 membres, frères et laïcs, de la Fraternité éducative La Salle



immobilière, notre projet lasallien n'est pas que de sauver un héritage ou des institutions. Il s'agit aussi de savoir répondre aux appels propres à notre temps: nouvelles implantations dans des zones défavorisées, développement des œuvres ou actions destinées aux jeunes en difficulté; et pour cela, former des éducateurs.

Et Dieu dans tout ça? Son Esprit est à l'œuvre, nous devons toujours le solliciter, l'aider dans son travail! On n'instrumentalise pas l'Esprit Saint, on est à son service dans le champ de la mission.

Le frère visiteur et ses collaborateurs, confortés dans leurs engagements par la Fraternité éducative La Salle créée en 2011, doivent rester des éveilleurs et des passeurs qui rappellent à chaque acteur de la mission: « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* ».

Propos recueillis par Laurence Pollet

3 questions... de Proust

► Votre film préféré

Le dernier que j'ai vu, *Presque*, pour cette rencontre entre deux mondes différents.

► Votre conception du bonheur

La fidélité en amitié.

► Votre livre préféré

Je n'ai pas de livre favori. Mais celui que j'ai gardé au cours de mes pérégrinations et de mes déménagements, c'est *Les Contemplations* de Victor Hugo.



À la découverte du monde lasallien avec le Quiz 100

Depuis 2013, le site des archives lasalliennes publie chaque mois son « Document du mois ». Pour célébrer le 100^e, paru en janvier dernier, le service des archives vous a préparé un jeu-concours sous la forme d'une présentation liée au patrimoine de votre établissement scolaire et d'un quiz en ligne d'une trentaine de questions : le Quiz 100.

Toutes les informations pratiques sur les conditions de participation sont développées dans le « Document du mois » de janvier 2022 que vous pouvez consulter sur : https://archives-lasalliennes.org/docsm/2022/2201_quiz100.php

Les modalités de la présentation complémentaire sont également détaillées dans le règlement du jeu-concours : <https://archives-lasalliennes.org/quiz-reglement.pdf>

Nous souhaitons que ce jeu-concours soit un agréable moment de recherche pour tous, l'occasion de découvrir et de partager la richesse et la variété du patrimoine historique lasallien. Amusez-vous, fouinez... et gagnez !

Frère Gilbert Guillo

Place à une nouvelle école lasallienne flambant neuve



La classe de CE2-CM1 de Laurent Garcin a visité le chantier de l'école en janvier dernier.

Comme l'Arlésienne d'Alphonse Daudet, la reconstruction d'une école catholique dans le quartier ouest de la cité des Ducs occupait depuis des décennies les conversations de nombreux Nantais. Comme un refrain usé, sans fin, peu mélodieux et très éloigné de la musique de Bizet. Tout est devenu possible en 2018. L'arrivée de l'école Sacré-Cœur de Nantes dans le réseau La Salle a de toute évidence changé la partition.

Avec le soutien financier de la Fondation de La Salle, l'Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique) était désormais en capacité de réfléchir à un projet crédible de construction d'une école lasallienne

dans le quartier Zola. L'accompagnement de Nathalie Bourdet Delanoë, déléguée de tutelle du Centre-Ouest, et le soutien de l'enseignement catholique de Loire-Atlantique ont permis d'appréhender le projet sous toutes ses facettes, sans oublier les évolutions de structure indispensables pour la pérennité de l'école.

Grâce au suivi de l'Ogec, le calendrier des travaux est tenu. Toutefois, les préoccupations quotidiennes de la commission travaux créée par l'Ogec se concentrent sur le respect financier des appels d'offres signés en juin 2021. Nous savons tous que le manque de matériaux (notamment bois et aluminium) est un élément inflationniste réel qui risque de peser sur les budgets. L'Ogec porte donc une attention constante sur l'équilibre financier global. Un travail qui devrait toucher à sa fin au dernier trimestre 2022, date où l'école aura fait peau neuve.



Le conducteur de travaux répond aux questions préparées par les élèves.

Didier Rousset



Ne vous méprenez pas, on travaille !

Ça grouille à Vouillé !

L'école La Chaume-La Salle de Vouillé, à quelques kilomètres de Poitiers, est devenue un véritable centre d'expérimentation depuis le mois de septembre 2021. À l'heure où il est de bon ton de miser sur des classes à petits effectifs pour un meilleur accompagnement du jeune, l'établissement dirigé par Pierre-André Dubois et Violette Berthelot propose une « école ouverte » sur une immense plateforme.

Le pari est audacieux pour les lanceuses du projet, Lucie et Valérie, professeures des écoles, puisque l'enjeu est de faire évoluer 55 enfants âgés de 2 à 5 ans sur des ateliers, selon leurs envies et leurs appétences du moment. Chaque graine progresse dans différents univers : mathématiques, graphisme, art, lecture/phonologie ou encore motricité. La pédagogie réside dans l'apprentissage collaboratif, le plus grand aide le plus petit, mais aussi dans la recherche de l'autonomie. Le tout, dans le respect du

programme de l'Éducation nationale et des gestes barrières toujours en vigueur. Après quelques mois d'expérimentation, les équipes ont relevé les premiers indicateurs de la méthode. « On constate une montée en compétence de nos plus jeunes. Et, pour ce qui est des plus grands, ils gagnent en confiance en aidant leurs pairs », explique Lucie avec enthousiasme.

Une école en plein air pour donner du sens aux apprentissages

Les enseignantes, accompagnées de deux agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles (ATSEM), sont même allées plus loin dans le projet en proposant l'école en extérieur tous les jeudis. Qu'il pleuve ou qu'il vente, il faut connecter nos jeunes au vivant et à l'environnement. Observer les couleurs changeantes des feuilles sur les arbres pour les sensibiliser aux saisons ou apprendre les mathématiques en comptant les marrons tombés du châtaignier, c'est une façon de donner sens aux apprentissages. Artistes dans

“ Qu'il pleuve ou qu'il vente, il faut connecter nos jeunes au vivant et à l'environnement ”

l'âme, les deux enseignantes ont poussé leur imagination pour concocter une peinture naturelle à base de terre, de lichen et d'autres produits tenus secrets. Le résultat est époustouflant !

Une école ouverte dans un monde confiné, l'établissement vouglaisien l'a fait. Voilà une belle manière d'offrir à ces enfants l'horizon certain dont notre monde a résolument besoin.

Lionel Fauthoux



Deux jours pour se lancer dans l'aventure de l'engagement

Du 21 au 23 janvier dernier, une cinquantaine de jeunes lasalliens de la délégation sud se sont rassemblés à Toulouse pour participer à un week-end spécial sur le thème « Vivre, c'est s'engager ».



© CLAIRE LALOI

Jean-Marie Ballenghien, adjoint du frère visiteur provincial, est intervenu en visio pour introduire le thème du week-end.

Un message d'espoir et de vie nouvelle

Le dimanche matin, les lycéens de la délégation sud ont vécu un moment intense autour d'une célébration de la parole de saint Paul aux Corinthiens. Le lien entre la parole de l'Évangile, saint Jean-Baptiste de La Salle, l'engagement des frères et notre vie d'engagés aujourd'hui avait tout son sens. Prendre conscience de l'importance de l'engagement dans notre vie quotidienne, endosser des responsabilités vis-à-vis des autres, avoir une attitude de fidélité, de dévouement et d'attention particulière : voilà les réflexions qui ont émaillé la célébration. Il faut « croire en l'avenir » et « faire confiance à la vie » car « de grandes choses sont possibles », a conclu le frère Brice. Des paroles bienvenues

dans une actualité morose qui pousse au repli sur soi et à l'abandon de tout projet. Dans le cœur de chacun, jeunes et adultes, une joie était bien présente. Après des mois de restrictions liées au contexte sanitaire, ce rassemblement a été une véritable respiration. Il a également été pour tous une invitation à sortir de nos habitudes et à vivre un message d'espérance et de vie nouvelle dans le monde actuel. Nous sommes envoyés pour rendre notre environnement plus fraternel, plus humain, plus chaleureux. Alors si vivre c'est s'engager, s'engager, c'est oser une aventure amoureuse au service de la vie !

Claire Laloi

Venus de Toulouse, Castres, Masseube, Alès et Avignon, des lycéens ont convergé vers la Ville rose pour deux jours de sensibilisation à l'engagement. Un thème volontairement à contre-courant de ce que nous propose la société actuelle. Le mot « engagement » n'est effectivement plus à la mode, il est même considéré comme dangereux par certains. Quel pari donc ! Christophe Despeche, délégué de tutelle, et une équipe aux talents multiples et complémentaires (logistique, animation, évangélisation, musique...), étaient depuis des mois aux manettes de l'organisation de l'événement. Ils avaient aussi pensé à l'objectif final du rassemblement : que chaque groupe d'ados reparte avec un micro-projet à faire vivre dans son établissement respectif avant la fin de l'année.

Objectif : agir pour son établissement scolaire

L'engagement s'est donc retrouvé au cœur de toutes les activités proposées aux jeunes lycéens : thème d'un jeu de l'oie

“ Nous sommes envoyés pour rendre notre environnement plus fraternel, plus humain, plus chaleureux ”

giant, de challenges ludiques et stimulants pour remporter le « Trophée de l'engagement », sujet des témoignages de frères, d'enseignants et de jeunes déjà engagés... Le fil rouge du week-end a permis aux lycéens de réfléchir à leur micro-projet : après un rallye photos dans le centre de Toulouse, chaque établissement a dû se mettre au travail pour créer une petite vidéo publicitaire d'une minute maximum pour présenter son micro-projet. Création d'un foyer, amélioration du tri sélectif, animations pour faire connaissance et éviter l'isolement des élèves..., les idées étaient foisonnantes ! L'imagination et la créativité étaient au rendez-vous, révélant chez nos jeunes un désir profond de s'engager.



La réalité augmentée s'invite dans les salles de classe



© BÉATRICE DUPUY

Cédric Rulfo et son élève consultent la fiche technique de la machine sur un smartphone.

Cédric Rulfo est enseignant en sciences et techniques industrielles et matières professionnelles au lycée professionnel Sainte-Anne Savoisienne de La Motte-Servolex. Depuis 2018, il expérimente la réalité augmentée (RA) comme support de ressources numériques dans ses cours. Rencontre.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le principe de la réalité augmentée ?

La réalité augmentée est un outil numérique permettant, à l'aide d'une tablette ou d'un smartphone équipé d'une caméra et d'une bonne connexion, d'avoir une vision indirecte vers un univers numérique. L'apprenant a donc accès rapidement et sans difficulté à des ressources supplémentaires.

Vous utilisez la réalité augmentée pour vos cours auprès d'élèves en CAP Métallerie et en Bac pro MSPC (Maintenance des systèmes de production connectés). Quelles sont les applications pédagogiques de cette nouvelle technologie ?

Elles sont axées sur la découverte de notions complexes qui nécessitent des ressources visuelles. Suite à la transformation du Bac pro MEI (Maintenance des équipements industriels) en Bac pro MSPC, cette filière s'est vue dotée de nouveaux apprentissages en phase avec les besoins actuels des industriels. Par exemple la

maintenance connectée 4.0 qui donne la possibilité d'intervenir et de dépanner un système avec l'aide de procédures guidées en réalité augmentée.

La RA me permet d'utiliser des aides différentes, répondant aux profils variés des jeunes de la voie professionnelle: la lecture d'énoncés par une aide audio, des capsules vidéo explicatives via les captures d'écran d'un logiciel de tableau numérique, le décodage et la lecture de plans industriels grâce à la représentation en 3D... L'accompagnement de mes élèves est ainsi personnalisé. Cela facilite leur autonomie car chaque jeune peut travailler à son rythme.

Quelles sont les réactions de vos élèves ?

Ils sont surpris et en même temps curieux de cette nouvelle démarche. Et au final, ils sont demandeurs de ce type de ressources. J'ai vu de réelles différences dans le travail personnel et la motivation pour faire l'activité proposée jusqu'à son terme.

Vous présentez votre utilisation de la réalité augmentée à vos pairs au niveau académique. Quels sont les retours des enseignants ?

J'ai présenté un retour d'expériences sur les applications de la RA deux fois sur l'académie de Grenoble et une fois sur l'académie de Lyon.

Les réactions ont été très positives, avec des questions sur les applications concrètes et sur la manière de réaliser du contenu pertinent associé à nos disciplines.

Encouragé par cet intérêt, j'ai décidé d'animer au sein de mon lycée un collectif de professeurs afin de les initier à la réalité augmentée et de les aider dans la création de ressources. Une quinzaine de collègues de matières générales et professionnelles ont répondu présents.

L'aventure ne fait que commencer sur le long chemin des compétences numériques !

Propos recueillis par Béatrice Dupuy



Le pape François chez les lasalliens de Grèce

Sa Sainteté le pape François s'est rendu en Grèce du 4 au 6 décembre 2021, à l'invitation de la présidente de la République. Une visite officielle qui l'a amené à rencontrer des réfugiés sur l'île de Lesbos, mais aussi la jeunesse catholique grecque, fort minoritaire dans le pays. Et c'est à l'école primaire des Ursulines qu'il a fait étape le dernier jour de sa visite.

Quelle joie les lasalliens ont ressentie lorsque le nonce apostolique les a informés que l'école de Maroussi avait été choisie pour recevoir les jeunes catholiques que le pape allait rencontrer! Plus de 600 jeunes venus de tout le pays étaient attendus dans l'établissement sous tutelle lasallienne depuis le départ des sœurs ursulines en 2017. Sans perdre de temps, tout le personnel s'est mis au travail. La cheffe d'établissement, Dimitra Prélourentzou, a saisi l'occasion pour une amélioration de l'environnement: réaménagement des espaces verts, peintures, panneaux de signalisation, décoration de la salle des fêtes, plantation d'arbres et de fleurs. Comme le nombre de participants était limité à cause du covid, il a été décidé qu'une partie des jeunes allait suivre la cérémonie en direct depuis les salles de classe.

Éviter le repli sur soi et aller vers l'autre

Après une chaleureuse cérémonie d'accueil à laquelle s'est jointe la chorale de l'école, deux jeunes filles et un lycéen syriens ont livré au pape François un témoignage de



Le pape François rencontre les jeunes catholiques grecs.

leur vie personnelle. Le Saint-Père les a incités à « rêver en grand, à s'ouvrir à la joie de l'Évangile, à se mettre au service des autres, à chercher l'invisible... En Grèce, a-t-il ajouté, il existe un dicton éclairant: "ο φίλος μου είναι κάποιος άλλος (L'ami est un autre moi)". Il est difficile de sortir de sa zone de confort, il est plus facile de s'asseoir sur le canapé devant la télévision. (...) Les jeunes doivent réagir lorsqu'ils se sentent seuls, s'ouvrir lorsque la tentation de se refermer sur soi-même vient, chercher les autres, s'entraîner à cette gymnastique de l'âme. » Réagissant au témoignage

d'une jeune fille, François l'a invitée à « ne pas avoir peur des doutes, car ils ne sont pas des manques de foi. Au contraire, les doutes sont les vitamines de la foi! »

La venue du pape dans l'école franco-hellénique des Ursulines La Salle fut un événement exceptionnel. Un don de Dieu qui nous pousse à aller de l'avant et qui nous confirme dans notre mission. Tous les lasalliens peuvent en être fiers!

Dimitris Platanas



Rencontre du Saint-Père avec le clergé et les catéchistes dans la cathédrale de Saint-Dionysios à Athènes.



La délégation lasallienne à l'école franco-hellénique des Ursulines.



Fini le décrochage scolaire grâce à l'Accroche école

Depuis bientôt cinq ans, les élèves de l'Institut Saint-Joseph de Ciney, au sud de Namur, bénéficient d'un service unique en son genre : l'Accroche école ou Service d'accompagnement et d'accrochage scolaire (SAS).

En engageant Thierry Colard en novembre 2016, la direction de l'établissement belge souhaitait mettre rapidement à profit sa longue expérience au sein du SAS Émergence où, durant six années, il a été coordinateur et animateur, expérience associée à son parcours d'instituteur maternel et d'animateur théâtral. Sa mission à l'Institut Saint-Joseph de Ciney : favoriser l'accrochage scolaire. Au fil des mois, le SAS prend forme. L'ancien animateur noue des collaborations efficaces entre les acteurs de terrain et de précieux partenaires susceptibles d'aider les élèves comme le CPMS (Centre psycho-médico-social) ou la cellule Evras (Éveil à la vie relationnelle, affective et sexuelle). Rapidement, l'école permet à Thierry

de consacrer un temps plein à ce travail primordial : chaque année l'éducateur rencontre en effet plus de 10 % des 1800 élèves que compte l'établissement scolaire.

L'accrochage scolaire concerne tous les acteurs de l'école

Formation des enseignants, documents de rencontre et de suivi, outils liés à des thématiques récurrentes (stress, motivation ou encore estime de soi), Thierry multiplie les approches et sa créativité ne faiblit pas. L'objectif de l'Institut Saint-Joseph est que l'accrochage devienne l'affaire de tous - jeunes, familles, enseignants - au même titre que le bien être à l'école.

Il est essentiel maintenant d'assurer la pérennité du service et ce, notamment en amenant chaque éducateur à donner juste dimension au rôle socio-éducatif de l'accrochage scolaire.

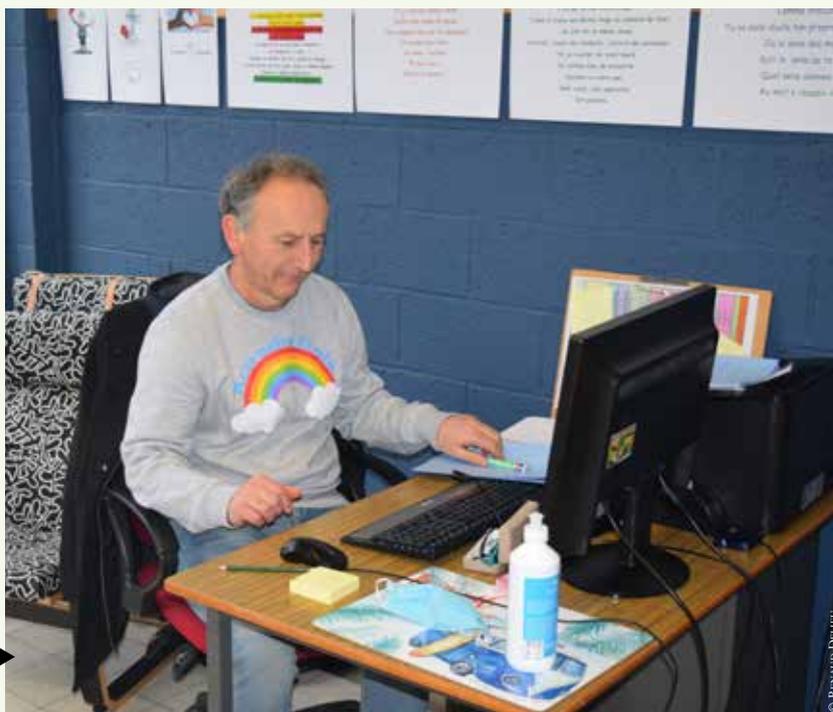
On serait en droit de se poser la question de la réussite de ces accompagnements. En réalité, chaque rencontre est déjà en soi une réussite puisque l'élève fait le premier pas vers une source d'aide. Albert Jacquard ne disait-il pas que « *l'élève intelligent est celui qui comprend qu'il n'a pas compris* » ? Éh bien, le jeune qui sollicite une aide commence déjà à s'aider soi-même. Seul l'élève peut être le moteur du voyage vers la solution, et Thierry son compagnon de route.

T. C.

“ L'élève intelligent est celui qui comprend qu'il n'a pas compris ”

Albert Jacquard

Thierry Colard est aux manettes du Service d'accompagnement et d'accrochage scolaire.





Élève : tout un métier !

Pas question de baisser les bras face aux difficultés méthodologiques rencontrées par les jeunes ! L'institut Saint-Joseph de Châtelet, près de Charleroi, s'est lancé dans un projet de formation pour donner un réel coup de pouce à ses élèves. Et ça marche !



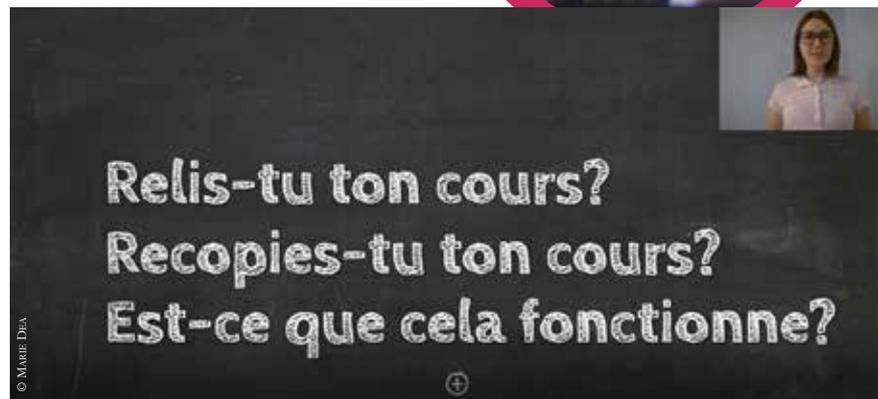
© Ciriec

À l'Institut Saint-Joseph de Châtelet, le constat est sans appel: nombre d'élèves ont des faiblesses dans certaines disciplines-clés, tout particulièrement lorsqu'ils arrivent en 3^e et 4^e secondaires (équivalents de la 3^e et de la 2^{de} en France). « *Une des causes avancées est l'absence d'accompagnement des élèves concernant leurs méthodes de travail: nos élèves n'ont pas conscience de leurs lacunes et ils ne savent pas ce qu'il faut faire pour y remédier* », analyse M. Kimplaire, professeur de géographie. Ce constat est partagé par d'autres écoles secondaires de l'Association des Écoles Lasalliennes (AEL) de Belgique-Sud.

Les enseignants se forment pour ensuite former leurs élèves

L'AEL a donc décidé de donner naissance au projet « Métier de l'élève », une formation asynchrone mensuelle proposée aux enseignants de 3^e et 4^e. Chaque professeur se forme en ligne, à son rythme, sur diverses thématiques avant de former à son tour ses élèves.

Divisé en plusieurs capsules, le contenu de la formation est basé sur des données probantes en éducation et s'appuie sur des éléments concrets et des conseils pratiques. En lien direct avec les sciences cognitives, cette formation permet aux élèves de comprendre le pourquoi de leur quotidien scolaire et d'être informés sur les pratiques efficaces pour mener à bien leur travail personnel. « *Grâce à cette formation, ils comprennent comment fonctionne leur mémoire. Les méthodes*



proposées sont donc sensées pour eux, explique Mme Decruyter, enseignante de français. *Ils perçoivent alors l'importance de les adopter.* » Par exemple, une des capsules traite du fonctionnement de la mémoire et explique pourquoi le fait d'uniquement relire, recopier ou surligner son cours est inutile pour l'assimiler. Autre thématique abordée: le multitâche que les élèves pratiquent souvent lorsqu'ils jettent un œil sur leur téléphone tout en essayant de mémoriser une leçon, et qui ralentit énormément leur rythme de travail.

Capsules vidéo, Power Point et fiches prêtes à l'emploi

Concrètement, les enseignants inscrits à cette formation visionnent une vidéo d'environ 15 à 20 minutes afin de se former à la thématique de la capsule. Ils disposent d'un *Power Point*, ainsi que d'une feuille avec des mots-clefs, prête à être utilisée lorsqu'ils présenteront par la suite le contenu de la capsule à leurs propres élèves. Ils reçoivent également une feuille à distribuer pour chaque capsule afin que

les élèves en gardent une trace écrite. Afin d'assurer un suivi optimal, le formateur et les enseignants assurent également des séances de questions/réponses.

Au-delà de l'idée d'améliorer les niveaux de maîtrise des savoirs et des savoir-faire, le projet « Métier de l'élève » est aussi l'occasion pour les professeurs « *de dialoguer avec les jeunes et de mieux comprendre leur manière de fonctionner*, souligne M. Kimplaire. *Ces pratiques nous permettent aussi de nous remettre en question, de mieux diagnostiquer les problèmes des enfants et ainsi d'apporter des modifications pertinentes à nos cours.* »

Plus d'une trentaine d'enseignants, auxquels s'ajoutent des élèves et des parents, participent au projet dont l'objectif à l'Institut Saint-Joseph est à terme de couvrir la scolarité depuis la fin du primaire jusqu'à la fin du secondaire. Un début prometteur pour cette formation ouverte cette année à d'autres écoles secondaires lasalliennes du réseau et qui fait de plus en plus d'adeptes.

Marie Dea



Cyril réceptionne le pain encore chaud de l'artisan boulanger Louis qui débute sa tournée par l'établissement breton.



PHOTOS: ©LIONEL FAUTHOUX

L'équipe du lycée Kerplouz aux fourneaux

Nourrir un enfant dans le respect de l'équilibre alimentaire, dans la recherche de l'approvisionnement local, dans le souci de la santé et des enjeux liés à l'environnement est un acte éducatif. Nous avons suivi ces femmes et ces hommes qui œuvrent chaque jour dans nos établissements scolaires. Ici au lycée Kerplouz La Salle situé à Auray, en Bretagne, un lycée piloté par Jérôme Schreiber.



Jus d'orange, pain frais, chocolat chaud, céréales, fruits, fromage : la centaine d'internes se lève du bon pied. Le petit déjeuner comme à l'hôtel, un souhait de Jérôme Schreiber, le chef de l'établissement.

6 h 00 : Les premiers néons qui contrastent avec nos nuits noires d'hiver sont ceux des cuisines scolaires qui font crépiter les sucs de cuisson sur les plaques coups de feu. Dans quelques heures, 400 jeunes défilent autour de Cyril, Patricia, Vincent, Gaby, Marie-Noëlle, Valentin, Joëlle et Gauthier qui ont le privilège, en cette période bousculée, de croiser des enfants démasqués sur la plus grande récréation de la journée : la pause repas.

6 h 15 : « *C'est le boulanger!* » s'exclame Cyril. Le chef cuisinier retient la porte à l'artisan Louis levé depuis 3 h, comme sa pâte d'ailleurs, pétrie dans son fourneau de Pluneret, petit village situé à quelques minutes du lycée. Tenté de rompre le bout de la baguette fumante, Cyril se réserve pour plus tard et se hâte de confier la livraison à Patricia. Munie d'un couteau et de bannettes, elle s'apprête à trancher les flûtes croustillantes. Notre chef Cyril

retournera devant son ordinateur pour achever en quelques clics les approvisionnements en cours pour les jours à venir.

6 h 45 : Vincent est en pleine préparation du midi. Penché sur son menu, il écarte sa toque et réfléchit un instant sur la façon dont il va élaborer le poisson du jour. « *Aujourd'hui, je vais travailler le colin avec une sauce au safran; avec ma poêle de poireaux, cela devrait être un joli mariage!* » En effet, il faut du goût pour exciter les papilles des ados et il est inenvisageable de contenter les ventres affamés en plongeant quotidiennement des pommes de terre dans la friture. Les menus sont élaborés par des diététiciennes afin d'assurer les meilleurs apports nutritifs. La loi est dans nos assiettes, notamment sur la rotation et la diversité des produits et enfin sur la gestion du gaspillage. Tous ces marqueurs contribuent à la qualité du repas. Idem pour le plat-témoin conservé tout au long de la semaine et envoyé dans un

laboratoire agréé si un litige survient. Une sonnerie retentit. C'est celle du four qui rougit de ses 160°, laissant se dégager la bonne odeur des croissants du matin. Vendredi, c'est viennoiseries!

7 h 00 : André et Evelyne, maître et maîtresse d'internat à Kerplouz ont à eux deux 45 ans de métier. 20 jeunes encore endormis les suivent comme des poussins, guidés par les odeurs de pain et de chocolat chaud. « *Pour le petit déjeuner, c'est comme à l'hôtel!* » explique Corentin emmitoufflé dans un gros sweat et un bonnet pour cacher l'épi rebelle. En effet, le concept proposé tranche avec la rampe froide qui sert de glissière aux plateaux. Lumière tamisée, desserte réfrigérée et plaque chauffante, tout est prévu pour recevoir et conserver les jus de fruits, les yaourts, la pâte à tartiner et le lait à la bonne température. Une volonté de Jean-Pierre, économiste de l'établissement, qui suit de très près les relations avec les sociétés partenaires.

6H45

La poêlée de poireaux et le colin au safran sont déjà en cuisson. Vincent enchaîne avec la préparation du féculent. La pomme de terre région sera proposée à la vapeur pour en conserver la saveur.

11H45



13H00

Toute la vaisselle passe entre les mains de Marie-Noëlle. Son geste est aussi précieux que précis.



15H00

La pomme, fruit idéal aimé de tous, sera distribuée à l'heure du goûter.



8H45

« Couleurs et saveurs » est la devise de Gaby en charge des entrées.



15H30

Cyril complète les tableaux de bord. L'hygiène, la sécurité, le respect des procédures, rien n'est laissé au hasard pour la bonne conduite du site de restauration.



“ Il est impératif de leur apporter les protéines nécessaires pour tenir la cadence, surtout lorsque les cours se déroulent au grand air ”

8 h 45 : Le reste de l'équipe arrive. Valentin retrouve Vincent, ils poursuivront ensemble la préparation du déjeuner. L'offre du midi sera complétée par des pommes de terre vapeur et du rôti. « Nous avons 400 ados, dont une majorité dans les filières agricoles. Il est impératif de leur apporter les protéines nécessaires pour tenir la cadence, surtout lorsque les cours se déroulent au grand air. » Un peu plus loin, Gaby est en pleine préparation des entrées, Gauthier passe les premiers coups d'éponge de la matinée sur les traces de confiture, Joëlle dresse les tables pour le personnel et Marie-Noëlle apparaît

derrière les vapeurs d'eau de la ligne de lavage. La cuisine centrale est une véritable ruche où chacun œuvre dans son alvéole de travail.

11 h 45 : Les jeunes arrivent. C'est l'excitation. Fin des cours de la première demi-journée, la pause déjeuner est attendue ! Les équipes troquent leurs toques pour des charlottes et s'apprêtent à servir. « Il faut assurer expressément les coups de louche », explique Gaby. Même si la prestation est à la chaîne, les agents ne perdent aucunement leur sourire. Ils échangent quelques mots avec chacun des convives : ils les saluent, les sensibilisent

sur le contenu de l'assiette et les accompagnent dans la lutte anti-gaspillage. Il y a une posture éducative à adopter dans le métier de la restauration scolaire.

15 h 30 : Le nettoyage des cuisines et de la salle de restaurant est maintenant terminé, les personnels s'apprêtent à rentrer chez eux pour quelques heures seulement. En effet, la centaine de jeunes du petit déjeuner sera bel et bien présente pour le dîner. Un dîner plus familial : le chef Cyril aura pris soin d'élaborer une succulente raclette accompagnée de charcuteries de la région ! Jérôme Schreiber se félicite chaque jour de ce travail collaboratif. Et il sait qu'œuvrer avec les bons partenaires est la garantie de la bonne conduite de l'école.

Lionel Fauthoux



► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.



Olympe rayonne à l'ombre de La Providence

Il est des lieux où le précepte de Jean-Baptiste de La Salle, « Avec et pour le jeune », s'incarne à la perfection. Au collège la Providence de Poitiers, les équipes pédagogiques travaillent main dans la main avec Émilie, la maman d'Olympe atteinte de la maladie de la lune, pour lui offrir une scolarité ordinaire en toute sécurité.



© LIONEL FAUTHOUX

Fin de journée pour Olympe qui s'apprête à retrouver ses copines de classe pour une séance shopping.



Dans les froids écrits d'antan, les malades atteints de *xeroderma pigmentosum* étaient voués à rester cloîtrés chez eux. Exposés aux rayons du soleil, ne serait-ce que quelques minutes, ils risquaient d'irréversibles lésions de la peau, voire des cancers. Une situation qui rendait la scolarisation des enfants complexe et le maintien du lien social délicat.

Puis, il y a Olympe, jeune fille pétillante de 13 ans qui file dare-dare au collège à vélo, absorbe inlassablement les programmes d'enseignement, chante avec bonheur au sein d'un groupe vocal, enchaîne avec une séance shopping et se réfugie enfin, le temps des vacances, chez ses grands-parents dans le Cotentin où elle retrouve sa famille et son poney.

Olympe fait partie des 92 « enfants de la lune » diagnostiqués en France. Doux euphémisme pour expliquer qu'une place au soleil est inenvisageable pour la collégienne. Elle ne se sépare jamais de son dosimètre qu'elle tient dans sa main gantée. L'appareil permet de mesurer le taux des UV : il ne doit pas décoller du 0 pour

qu'Olympe puisse retirer en toute sécurité sa bulle protectrice, semblable au casque des sorties orbitales d'un certain Thomas Pesquet.

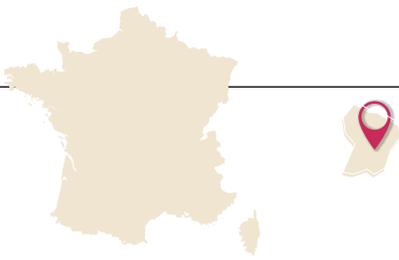
Un impératif pour l'établissement : protéger Olympe de toute exposition aux UV

L'adolescente incarne une joie de vivre insufflée par l'optimisme sans faille d'Émilie, sa maman, et relayée par les équipes pédagogiques de la Providence. Joli challenge d'inclusion à relever pour le chef d'établissement de l'époque François-Xavier Willing qui a reçu Olympe dans son bureau pour son inscription il y a trois ans. Point de discussion autour des notes et des appréciations. Le comportement d'Olympe est comme son travail : exemplaire. En revanche, le cahier des charges pour son accueil était tout autre. Il fallait impérativement procéder à la mise en place d'équipements pour que la jeune fille puisse se déplacer dans l'enceinte du collège en toute sérénité. Le moindre rayon

UV déposé sur sa peau est fatal. Le travail en étroite collaboration avec la collectivité territoriale et le département a permis de financer les films protecteurs à apposer sur les vitres de l'établissement, d'enfiler des « chaussettes » filtrantes sur chacun des néons et de remplacer petit à petit chaque filament de tungstène par des leds. La classe attitrée de la collégienne, le laboratoire, le gymnase et la cantine sont des lieux dorénavant protégés. Reste quelques couloirs de passage et certaines salles qui n'ont à ce jour pas été équipés. Mais peu importe : Émilie a suggéré la pose d'émoticônes représentant un soleil en colère et une lune apaisée pour interpeller sa fille d'un éventuel danger.

Olympe vit donc ses années collège comme l'ensemble de ses 600 camarades, en toute autonomie. Les équipes éducatives pilotées par la cheffe d'établissement Hélène Soulard se sont engagées dans l'accompagnement de sa scolarité. Une fois de plus, la promesse d'une école excellente est dans la réussite du plus fragile.

Lionel Fauthoux



Bon pied bon œil avec les frères de Guyane!

Dans le cadre de ma mission d'accompagnement de l'école Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Saint-Laurent du Maroni, je me suis rendue en Guyane en décembre dernier. Partager avec vous le quotidien des frères Louis, Paul et André installés dans ce bout de France lointaine, telle est mon intention dans cette rubrique du magazine.

La journée des frères commence « à la fraîche », dès 6 heures, avec l'oraison silencieuse et la récitation des laudes. Vient le petit déjeuner en communauté, puis chacun vaque à ses occupations. Après avoir contribué au démarrage de l'école en 2008, Frère Louis, 81 ans, est aujourd'hui engagé au sein du Secours catholique. Une activité qui l'occupe quasiment à plein temps: il est investi dans l'alphabétisation d'adultes et la recherche de responsables rendue difficile par le contexte épidémique, et ne compte pas les heures passées aux permanences du matin pour l'aide aux papiers administratifs, aux besoins financiers mais également pour la distribution alimentaire et le vestiaire. « *Malgré ce travail prenant, fatigant même par moment, je dois dire que cette mission contribue à mon bonheur de proximité, près de gens qui ont quitté leur pays et vivent de peu en attendant d'avoir leurs papiers* », assure Frère Louis.

À chacun son domaine de prédilection

Frère Paul, lui, consacre son temps à l'école et à la paroisse. Passionné de numérique, ce touche-à-tout de 74 ans réalise des vidéos dont il assure ensuite le montage pour des



Les frères Louis, Paul et André accueillent Hugo qui, pendant son année de césure, assiste un enseignant de maternelle de l'école de Saint-Laurent du Maroni.

enseignants. La paroisse s'appuie aussi sur ses compétences informatiques puisqu'elle lui a confié la production d'écrits, le montage vidéo et la projection des chants de messe (installation du matériel comprise!). Malgré des journées bien remplies, il trouve toujours un moment, chaque vendredi, pour discuter avec Cynthia Boyer, la cheffe d'établissement. Ils partagent alors ce qui s'est vécu au sein de l'école, les difficultés comme les joies. Frère André, 78 ans, a passé 44 ans à Madagascar avant de rejoindre les collines lyonnaises qu'il a quittées en septembre 2020 pour Saint-Laurent du Maroni. Il souffre d'un handicap visuel qui l'empêche de conduire ou de lire. Mais grâce à sa longue expérience sur l'île malgache, il a développé de nombreuses compétences dans le domaine agricole, qu'il met maintenant au service de ceux qui le souhaitent. C'est lui qui réalise bouturages, semis et plantations dans le jardin de la communauté et qui a lancé la préparation des plants pour le terrain de la future école! Avec Luidji, retraité bénévole au service de l'église du

Bon Pasteur, il entretient aussi les parterres de l'église. « *C'est un homme de rencontres, observe Frère Paul. Il noue des relations qui sont des ouvertures pour la communauté.* »

24 heures réglées comme du papier à musique

Le reste de la journée est rythmée par la préparation des repas, le déjeuner à 11 h 45, la sieste de rigueur en début d'après-midi, le dîner à 18 h 45 et les informations guyanaises à la télé, que les frères ne manquent jamais. Le retour au calme se fait après 20 heures, avec un moment de prières en commun préparé par Paul ou Louis et qui intègre le vécu de la journée et les informations reçues par les frères. Vient ensuite un temps plus personnel avant le repos de la nuit, bien mérité par les frères. Comme eux, serez-vous prêts dès l'aurore à attaquer une nouvelle journée?

Gisèle Logez,
chargée de tutelle pour la Guyane



Une envie d'ailleurs en terre lasallienne

Besoin d'une césure avant d'entamer sa vie professionnelle, désir de découvrir de nouveaux horizons ou promesse faite à soi-même, trois jeunes lasalliens ont sauté le pas et sont partis à l'autre bout du monde. Pendant une année, Hugo, Romain et Justin donnent leur temps et leur cœur à des enfants dans le besoin. Retour sur leur expérience en tant que volontaires à l'international.

Romain en Bolivie (Cochabamba)

Deux années de prépa auxquelles s'ajoutent celles de l'ESAIP (école d'ingénieurs lasallienne), Romain, 22 ans, avait hâte de relever la tête de ses cahiers et de s'offrir un nouvel horizon, loin des murs de sa chambre d'étudiant. Ce rêve tourné vers les autres est devenu possible lorsque le département international des lasalliens confié à Fabrice Deroissart lui a proposé la Bolivie. C'est à Cochabamba que notre étudiant a déposé son sac à dos en septembre dernier pour une année complète au sein de la fondation Bolivia Digna. Cette ONG partenaire des Frères des écoles chrétiennes met en place des programmes de développement social afin de prévenir la violence et



de protéger les enfants issus de quartiers marginalisés. Cet accompagnement se matérialise au quotidien par du soutien éducatif, et c'est sur cette mission que Romain et une dizaine d'autres volontaires se sont engagés.

La nécessaire combinaison des apprentissages et de la pratique

La journée débute par la préparation des cours et des ateliers qui seront proposés l'après-midi aux groupes d'enfants répartis selon leur âge. 300 enfants de 2 à 18 ans sont en rotation sur des activités d'écriture, de lecture, de mathématiques, de sport ou de jardinage. L'activité autour du maraîchage a été lancée par Dante Gonzalez, le directeur de la maison. Ce lopin de terre situé à quelques encablures de la maison

d'hébergement voit pousser du maïs, des tomates, des radis, des salades ou encore des courges. Les enfants ont besoin de pratique. D'où le développement de ce jardin solidaire dont les fruits sont consommés ou vendus pour les besoins de fonctionnement de la communauté. La journée avec les enfants s'achève par un grand goûter composé de fruits, de gâteaux et d'œufs. Les sourires se dessinent: Romain sait que derrière cette joie de vivre et cet enthousiasme quotidien, ce repas est, pour la plupart de ces enfants, l'unique repas de la journée. L'hygiène fait également partie des apprentissages: le brossage des dents vient clore la journée aux alentours de 17h30. Romain vit une expérience unique où chaque jour est une nouvelle aventure humaine. Son engagement, son goût pour l'altérité et son ouverture au monde sont autant d'atouts nécessaires pour parfaire la formation de cet ingénieur de demain.

Lionel Fauthoux

“ Une expérience unique où chaque jour est une nouvelle aventure humaine ”

Justin au Liban

L'idée lui trottait dans la tête depuis plusieurs années. Justin, 27 ans, s'était promis de vivre une année de volontariat avant d'entamer sa nouvelle décennie. C'est chose faite depuis la rentrée de septembre ! Le jeune homme enseigne le français au collège Notre-Dame de Furn el Chebbak, dans la banlieue sud de Beyrouth.

Accueilli au sein de la communauté des Frères des écoles chrétiennes, Justin évolue dans une oasis au milieu d'un pays sous perfusion. Son expérience d'éducateur, acquise pendant cinq ans au lycée Saint-Genès La Salle de Bordeaux, lui a permis de gagner la confiance des jeunes en quelques jours. Néanmoins, la préparation des cours, la pédagogie et la correction des copies sont une grande première



pour le jeune enseignant. Sa pugnacité et sa rigueur l'ont aidé à rapidement revêtir le costume de prof. Une vocation naissante pour notre volontaire, encouragé par ses collègues enseignants mais aussi par les frères de la communauté, André-Pierre et Jean-Claude. Son avenir professionnel se dessine peu à peu.

Un regard d'espérance dans un pays en crise

Les conditions sont pourtant extrêmement compliquées au Liban. Le pays, en proie à une crise politique, économique et sanitaire, vit une nouvelle période sombre de son histoire. Le cours du pétrole a

explosé et les salaires ont été divisés par dix. Certaines familles se retrouvent dans l'impossibilité de confier avec assiduité leurs enfants à l'école. Justin est régulièrement confronté à des coupures d'électricité en pleine journée. Les visios s'enchaînent grâce aux groupes électrogènes qui, dans le meilleur des cas, prennent le relais. Il n'a jamais été aussi difficile d'exercer le métier d'enseignant.

Pourtant, Justin se régale. Parce qu'à Notre-Dame règne un climat d'optimisme. On ressent une joie de vivre et une soif d'apprendre chez les jeunes. Et les collègues de Justin portent sur eux un regard d'espérance et de sens auquel le jeune enseignant adhère totalement : « *Formons cette jeunesse libanaise à un monde plus juste, plus éthique car c'est elle qui portera le pays dans les prochaines années.* »

Lionel Fauthoux

Hugo en Guyane

« La Guyane, pour y croire, il faut la vivre. » Un dicton devenu réalité pour Hugo qui a posé ses valises à Saint-Laurent du Maroni en septembre dernier. L'étudiant en master sport business avait envie d'une césure pour découvrir une nouvelle culture, partir à l'aventure et sortir de sa zone de confort ; quoi de plus logique que de se tourner vers le Semil qu'il avait découvert alors qu'il était lycéen ?

Patience et souplesse au programme

Direction la Guyane donc, où Hugo est maintenant assistant en maternelle : chaque jour, de 7h15 à 12h45, il épaulé l'enseignant en charge des élèves de petite, moyenne et grande sections. Un rôle assez

simple sur le papier mais qui s'avère complexe dans la réalité : Hugo doit apprécier l'énergie des « *petites terreurs* » de la classe et savoir s'adapter rapidement à chacun d'eux. Car les enfants appartiennent à des milieux sociaux différents et surtout ne parlent pas et/ou ne comprennent pas tous le français. La mission du jeune homme de 21 ans est donc un challenge quotidien. Et il la vit à 200 % !

Le mercredi, une fois l'école terminée, il enfile son maillot de rugby et entraîne les 6-8 ans du club de Saint-Laurent. Les autres après-midis, il les passe à découvrir la région, à côtoyer d'autres jeunes Guyanais et à partager des moments forts avec les frères Paul, Louis et André



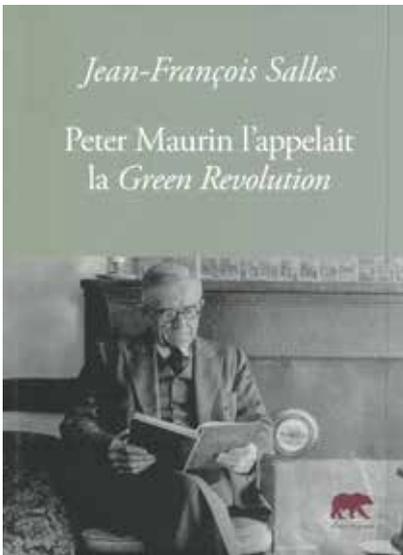
qui l'ont accueilli au sein de leur communauté. Une année de césure riche en rencontres dans une région française totalement dépaysante. « *Exactement ce que je recherchais* », pointe Hugo.

Laurence Pollet

Aller + loin...

► Vous pouvez accompagner les projets de ces jeunes volontaires en les soutenant sur la plateforme <https://www.helloasso.com/associations/edde-education-et-developpement>

Peter Maurin, un Français célèbre inconnu en France ?



Le pape Jean-Paul II a ouvert en 2000 la cause de béatification de Dorothy Day, célèbre journaliste américaine. Depuis, des voix s'élèvent aux USA pour que Peter Maurin, qu'elle qualifiait de « saint François des temps modernes », soit béatifié en parallèle, comme l'a été sainte Claire d'Assise aux côtés de saint François d'Assise. Retour sur le parcours hors normes de ce fils de paysans.

Pierre Maurin naît en 1877 dans une famille d'agriculteurs de Lozère. Il est l'aîné de 22 enfants. Dès le certificat d'études obtenu en 1891 à l'école publique, il étudie chez les Frères à Mende: il devient petit novice et fait sa formation religieuse et pédagogique (noviciat et scolasticat) à Paris, devenant le frère Adorator-Charles. C'est un excellent professeur, travaillant sans cesse à se perfectionner, mais désorienté lorsqu'il doit s'occuper d'élèves issus de milieux aisés: en 1909, il quitte l'Institut pour suivre sa vocation personnelle au service des pauvres, partageant leur vie et leur travail.

Pierre Maurin quitte la France pour le Canada où il survit difficilement comme manœuvre. Il se perfectionne en anglais

et, en 1911, passe clandestinement aux USA en anglicisant son prénom. Il se fait alors connaître dans les débats publics où il réfuse autant les communistes que les tenants du capitalisme industriel. Il parle un langage aussi expressif que possible, pour toucher le cœur de ses auditeurs et leur faire sentir la détresse des pauvres.

Théoricien de la révolution verte aux États-Unis

Surtout, il veut sauver les chômeurs en leur offrant un travail agricole pour assurer leur subsistance et nourrir ceux qui errent sans but, leur proposant de se joindre à lui. Ainsi naît la révolution verte dont il sera le théoricien. Il ira jusqu'au partage des connaissances sur le problème

social, la pensée des papes et l'esprit de l'Évangile, dans des universités agraires.

Il meurt le 15 mai 1945, fête de saint Jean-Baptiste de La Salle. Le journal du Vatican *Osservatore Romano* lui consacre alors un article en première page, louant l'action des Catholic Workers, mouvement qu'il a lancé avec Dorothy Day pour venir en soutien aux ouvriers touchés de plein fouet par la crise de 1929.

Un livre, *Peter Maurin l'appelaît la Green Revolution*, vient de paraître. Écrit par Jean-François Salles, il retrace la vie de ce « saint canonisable » selon Dorothy Day. Puisse-t-il nous faire découvrir cette attachante figure !

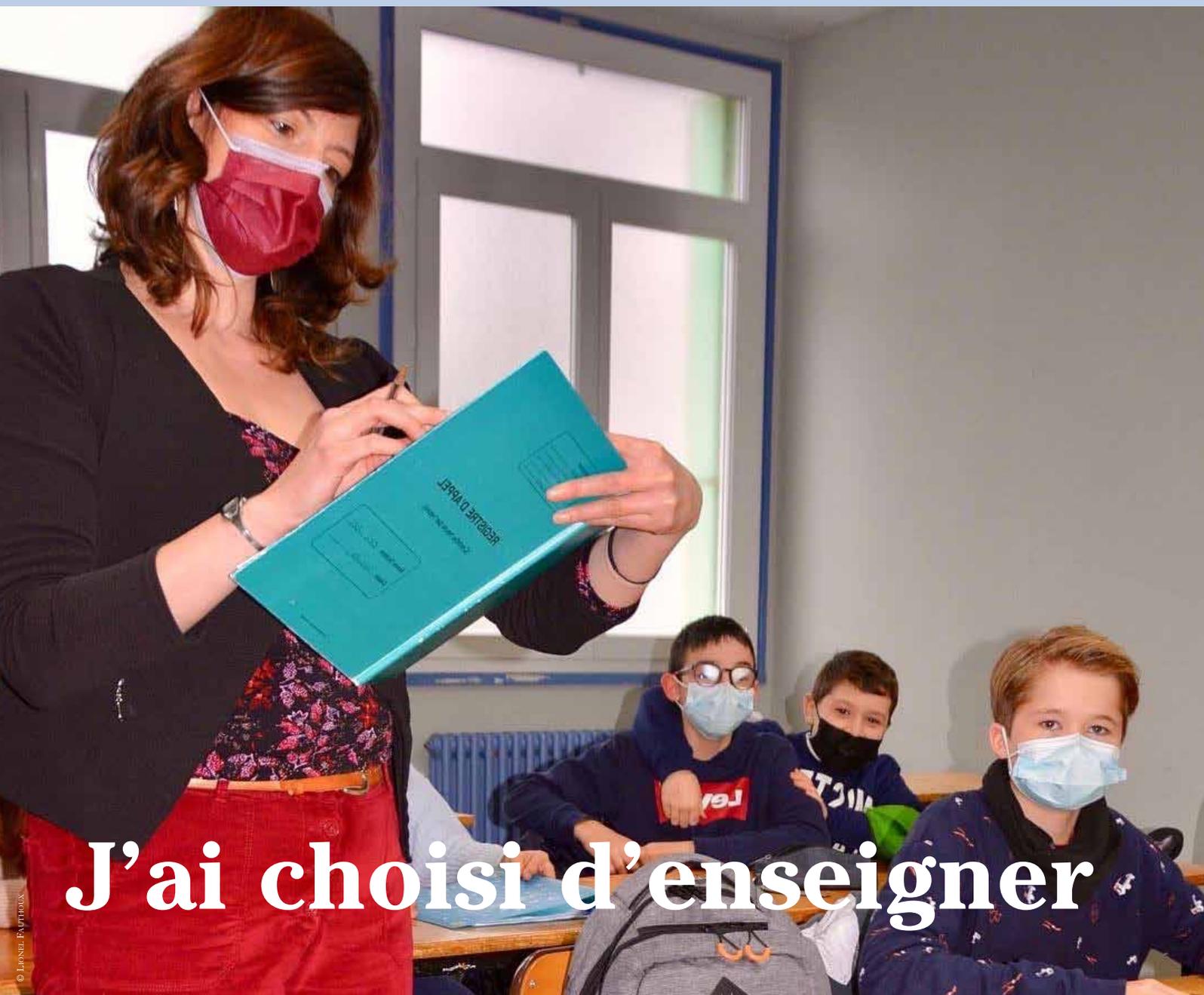
Frère Alain Houry

“ Il réfuse autant les communistes que les tenants du capitalisme industriel ”

Dorothy Day et son mentor : une même voix pour les laissés-pour-compte

Journaliste radio d'origine irlandaise, Dorothy Day est célèbre pour ses positions radicales, passant de Karl Marx à Jésus. Convertie au catholicisme en 1927, elle rencontre Peter Maurin deux ans plus tard. Il devient son conseiller spirituel et philosophique. En 1933, ils créent ensemble le mouvement des Catholic Workers et un mensuel, *The catholic worker*. Ce tabloïde, vendu 1 cent et dont le but est de promouvoir la doctrine sociale de l'Église, rayonne aux quatre coins des USA, alors en pleine crise économique et sociale. Il soulève les questions de la pauvreté, des conditions de travail des ouvriers, de la détresse des sans-abris,... et propose des solutions. Des thèmes malheureusement toujours d'actualité.

DOSSIER



J'ai choisi d'enseigner

Pour certains, c'est une vocation. Pour d'autres, c'est une reconversion inattendue qui répond à une quête de sens. Du village de Monbahus, dans le Lot-et-Garonne, à l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Laval, nous sommes partis à la rencontre de ces professeurs qui ont fait le choix d'enseigner. Avec, à la clef, plus de grands bonheurs que de petits tracas.

20-23

« À Monbahus, avec trois bouts de ficelle, on fait des feux d'artifice »

23-26

Les acteurs de la pédagogie témoignent

27

Françoise Lantheaume
sociologue et chercheuse
en sciences de l'éducation

« À Monbahus, avec trois bouts de ficelle, on fait des feux d'artifice »

Plongée dans la communauté éducative du collège rural La Salle Notre-Dame de Monbahus. Qu'ils soient professeurs depuis toujours ou en reconversion dans le métier, les enseignants de ce collège du Lot-et-Garonne conjuguent au quotidien inventivité et attention à l'autre. Avec enthousiasme, sensibilité et passion.

Christophe Callegrain, professeur d'EPS sensible à l'harmonie de notre maison commune, met l'écologie en pratique avec ses élèves.

Ne cherchez pas de paillettes dans les bâtiments gris aux volets verts du collège de Monbahus, petit village du Lot-et-Garonne (47). Ici, faute de moyens, pas d'esbrouf, pas de salle informatique flambant neuve ou de tableaux blancs interactifs. Le collège de ce village rural de 600 habitants du sud-ouest de la France est discrètement situé en face de l'église, à quelques mètres de la petite supérette du coin. C'est là que les 12 élèves du dispositif ULIS (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) viennent

apprendre à compter la monnaie en achetant de la farine et des œufs qu'ils transformeront ensuite en crêpes ou en tartes aux pommes. Entre deux coups de fouet, ils redécouvrent la proportionnalité ou les nombres décimaux. « *On est dans le pratique, dans le concret*, confie Sylvie Barraud, enseignante spécialisée en ULIS. *On fait en sorte qu'ils quittent le collège les moins fragiles possibles, qu'ils deviennent des jeunes adultes capables de se débrouiller. Enseigner, c'est un métier où l'on se met au service des enfants.* »



PHOTOS: © LIONEL FAUTHOUX

▶
Magali
Reboursière,
une éducatrice
à l'écoute qui
contribue à
l'épanouissement
des jeunes.



■ Peu de moyens, mais des idées pédagogiques plein la tête

Pour stocker les nombreux jeux qui l'aident à développer les apprentissages de ses élèves en inclusion, Sylvie Barraud, « prof de tout » précise-t-elle, offre régulièrement à sa classe des rochers au chocolat, par boîte de 16. « Les boîtes en plastique transparent de cette marque sont hyper pratiques pour nos activités », explique l'enseignante de ce collège aux petits moyens. Alors on mange du chocolat ! »

Ici, c'est le système D et l'entraide qui animent l'équipe pédagogique. Et ça marche : les paillettes, c'est dans les yeux des élèves qu'on les retrouve. « Avec trois bouts de ficelle, on fait des feux d'artifice », confirme la cheffe d'établissement, Myriam Grossias. À 43 ans, c'est elle qui anime depuis deux ans et demi l'équipe du collège La Salle Notre-Dame de Monbahus, douze professeurs magiciens de l'éducation. Le slogan de l'établissement résume à lui seul l'ADN de La Salle Notre-Dame : « Loin des villes, près des élèves ».

Sur les 96 enfants répartis dans les quatre classes de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e, une vingtaine occupe l'internat. « Certains viennent

“ C'est pour moi le plus beau métier du monde. L'humain est au cœur de notre mission ”

d'Agen, à 60 kilomètres d'ici, précise Myriam Grossias. C'est un établissement familial. Nos élèves peuvent avoir des difficultés, ce n'est pas l'élite, mais c'est bien de s'occuper d'eux. Et on est hyper innovants en pédagogie car il ne faut pas de sous pour ça. Juste des idées. »

■ Pour certains, le professorat marque le début d'une deuxième carrière

Extrêmement soudée, l'équipe enseignante est animée par une véritable soif de transmettre dans la joie aux jeunes générations. Plusieurs sont devenus profs après une autre carrière, comme Audrey Aumailley, professeure de lettres. Voilà 12 ans qu'elle a quitté le secteur touristique et la formation pour adultes pour enseigner, « riche de toutes ses expériences professionnelles passées ». À 45 ans, elle a fait le choix d'embrasser la carrière d'enseignante et c'est aujourd'hui pour elle devenu « une vocation » et une passion. « Je ne me lève pas le matin pour aller travailler : je vis l'enseignement, confie-t-elle. C'est pour moi le plus beau métier du monde. L'humain est au cœur de notre mission. »

Ce matin-là, elle invite, comme chaque semaine, deux élèves de 4^e à présenter à leurs camarades leur revue de presse. Debout devant le tableau, masque sur la bouche, Christelle a choisi de parler de la fonte de la calotte glaciaire au Groenland, « parce qu'on ne parle pas assez de la nature », explique l'adolescente. On parle plus de politique ou du covid. Or, il s'agit de notre futur. Et ça va faire des dégâts ».

...

Une reconversion réussie qui donne sens à la vie d'Audrey Aumailley.



...

À Monbahus, beaucoup d'élèves sont fils ou filles d'agriculteurs mais aussi d'employés ou d'artisans. Maëlys, interne âgée de 13 ans, hésite entre devenir infirmière libérale ou policière scientifique. Mathéo, 14 ans, veut être conducteur d'engins agricoles. Il a hâte d'entrer au lycée agricole mais, en attendant, il est collé ce soir, jusqu'à 19 h 30. « *On a une sorte de permis à points et là, j'en ai perdu dix parce que les cours, c'est pas mon truc.* » Par contre, lui comme Maëlys et leurs camarades, sont unanimes : « *Il est bien notre collègue car c'est petit et familial et les profs sont toujours à l'écoute.* »

■ Prof d'EPS, jardinier-apiculteur et booster d'ambition

Le mercredi après-midi, les internes enchaînent les activités peinture, escalade, trampoline ou muscu dans la salle du bas avec leur professeur de sport. « *Avec lui, on s'occupe des arbres fruitiers aussi,* dit Maëlys.

Et on a des ruches, on fait du miel et des bougies. » Trois ruches sont en effet situées en contrebas, sur un terrain pentu où Christophe Callegrain, le professeur d'EPS, a également aménagé avec les élèves un potager et planté 120 arbres fruitiers ainsi que 250 plantes mellifères pour faire vrombir de plaisir les abeilles.

Passionné « *par le bio et le naturel* », Christophe Callegrain est un prof heureux. « *L'idée que c'était mieux avant, c'est faux. La jeunesse est pleine d'espoir,* dit l'ancien gymnaste de haut niveau. *Je dis aux gamins de ne pas s'interdire de rêver. En France, il y a des passerelles partout.* » Lui est presque devenu un modèle pour les élèves en difficulté. « *J'étais un enfant avec la tête pleine d'eau. Je n'avais aucun intérêt pour l'école.* »

“ Je dis aux gamins de ne pas s'interdire de rêver ”

Fils d'un plâtrier et d'une secrétaire, il se lance à l'époque dans un BEP agricole mais le sport a toujours été sa passion. Alors il rattrape son retard scolaire pour préparer le CAPES en 1996. « *Je suis devenu paraplégique après un accident de moto, confie-t-il. Il m'a fallu un an et demi de greffes et sept opérations. J'ai mis quatre ans pour être admissible au concours ! Mais je n'avais pas fait tout ça pour rien, j'avais trouvé ma voie.* » Tee-shirt jaune, veste de survêtement rouge et pantalon de sport vert, ce croyant qui a fait le choix de devenir enseignant

n'a qu'un but : « *faire prendre du plaisir aux gamins. Moi, mon travail de prof ne m'a jamais déçu : je me lève en me disant : "chouette, je vais au boulot".* »

■ Embarquer les élèves avec soi et les rendre heureux

Autre rayon de soleil de cet établissement lasallien, Madeleine Guipouy a elle aussi choisi d'enseigner autour d'un challenge : « *embarquer avec moi les élèves et qu'ils prennent du plaisir.* ». Dans sa salle, la classe de 5^e chante à tue-tête *Ameno* d'Era, un groupe de *new age* des années 90 à l'univers mystique. « *Allez, on va s'ambiancer sur un tube du Moyen-Âge !* », enchaîne Madeleine Guipouy après avoir présenté à ses élèves des instruments de musique anciens : cromorne, chalemie, bombarde, rebec, lyre et luth. Professeure stagiaire en éducation musicale, cette maman de 37 ans a changé de parcours professionnel pour entrer à Monbahus. « *J'animais des ateliers de théâtre et de musique et j'étais surveillante en lycée,* raconte-t-elle. *Ça faisait cinq ans qu'ils cherchaient un prof de musique ici. Ma collègue Florence, prof d'espagnol, et Myriam, la cheffe d'établissement, m'ont*

soutenue et m'ont fait répéter mon oral la veille. J'ai fini major de promo, une belle récompense! » Depuis, cette joueuse de flûte traversière et chanteuse lyrique s'autorise à être créative avec ses élèves, « surtout dans cette période de l'adolescence où certains se referment et ont du mal avec le regard des autres ».

Dans ce secteur rural, l'enseignement rime avec amusement. « La religion ne fait pas partie de mon quotidien mais je me reconnais dans les valeurs de l'établissement, confie Madeleine Guipouy. Quand j'ai rencontré les sœurs qui ont construit cet établissement et qu'elles m'ont raconté qu'à l'époque elles allaient chercher les enfants dans les zones les plus reculées pour leur faire classe, j'ai été touchée. J'ai foi en ce que l'éducation puisse aider à faire grandir les enfants, pour qu'ils s'en sortent dans la vie. »

■ Une équipe éducative créative et soudée

Ici comme ailleurs, l'équipe enseignante a bien sûr des moments de doute. « Mais malgré les difficultés ou les parcours parfois compliqués, c'est le plus beau métier du monde pour moi, estime Florence Touya, la professeure d'espagnol. On ne fait pas ce métier pour être riche mais on se sent bien. »

Ces professeurs soudés, inventifs et attentifs, illustrent bien les racines profondes de cette profession-vocation : permettre aux enfants de s'épanouir, adapter la pédagogie aux différents

niveaux pour leur permettre de réussir, valoriser les intelligences multiples et favoriser l'estime de soi. Et tout cela, malgré le manque de moyens. « Un bon professeur est celui qui travaille pour ses élèves », estime la cheffe d'établissement Myriam Grossias.

Réunis dans la petite cour de Monbahus, les 96 élèves du collège La Salle Notre-Dame se souviendront probablement longtemps de leurs profs, hommes et femmes animés par une envie profonde de leur transmettre des savoirs dans la joie. Ils se souviendront aussi de Magali Reboursière, éducatrice qui veille sur chacun des enfants durant les interours et une partie de la soirée. L'occasion d'échanger autour des projets et des ambitions des jeunes. Romain, 14 ans, a trouvé tout seul un patron et un lycée pour l'accueillir dès l'année prochaine dans sa future formation de boulanger. Axelle, « élève heureuse », s'apprête à se lancer dans un CAP de fleuriste. Mellis veut monter une ferme auberge et Lilou, lumineuse jeune fille atteinte d'une trisomie 21, rêve de devenir chanteuse. D'autres veulent se lancer dans de longues études et visent l'excellence, poussés par l'équipe pédagogique de Monbahus. Quant à une partie d'entre eux, ils se dirigeront peut-être vers le plus beau métier du monde : enseignant.

—
Laurie Brando

À Laval, le bonheur est dans la ZEP

« Ils sont pleins d'énergie et d'espoir. » Intarissable sur les 200 élèves de son établissement scolaire du premier degré, Xavier Charruaud est un chef d'établissement enthousiaste.

À Saint-Jean-Baptiste de La Salle, à Laval, on enseigne l'anglais, l'allemand et bientôt le chinois. Mais surtout, dans cette école de Mayenne - la seule du réseau La Salle dans le département -, plus de la moitié des élèves sont bilingues ou trilingues. « Ce sont des élèves qui pour beaucoup ont voyagé dans le monde entier et leurs parents misent beaucoup sur l'école », précise Xavier Charruaud.

En tout, ce sont 35 langues différentes qui sont parlées par les enfants des huit classes de cette école située en ZEP (Zone d'éducation prioritaire). Pour les 11 enseignants et leur chef d'établissement, le bonheur d'enseigner est partagé. « On rend explicites les codes de la réussite scolaire et de la société dans laquelle on vit. Les enseignants sont très engagés. Et les enfants sont pleins d'espoir. » La majorité des professeurs a une dizaine d'années d'ancienneté. « Tous ont décidé de travailler dans notre établissement lasallien. Ils sont tous engagés et ont de bons liens avec les familles », insiste Xavier Charruaud, 43 ans, qui a quitté son poste dans l'export pour enseigner, pendant quinze ans, avant



© LIONEL FAUTHOUX

de prendre la direction de cette école lasallienne de Laval il y a quatre ans. « Notre école est orientée vers l'éducation pour les plus pauvres avec une vision internationale forte, dit-il. Et nos collègues sont de bons professionnels à qui l'on fait confiance et qui sont plutôt heureux! »

L. B.

« Être prof, c'est le projet de ma vie »

Professeure de lettres au lycée La Salle Passy Buzenval, Sarah Copty, 32 ans, co-organise avec Marc Segarra la journée d'accueil et de formation des nouveaux enseignants de la délégation Île-de-France et Rouen. Portrait d'une enseignante exaltée.

Sarah est une prof épanouie et dévouée. Elle enseigne tambour battant sur quatre niveaux différents.



Elle est tombée dedans dès l'enfance : une grand-mère professeure d'anglais, un grand-père enseignant devenu chef d'établissement, des oncle et tante professeurs d'histoire-géo. « *Toute ma famille est prof, sauf mes parents, juristes*, confie Sarah Copty, professeure de lettres au lycée lasallien de Rueil-Malmaison. *Et on peut dire que c'est pour moi une vocation, notamment parce qu'en tant que chrétienne, je le vis comme un appel de vie.* »

C'est en animant des camps « Réussir sa vie » pour les 14-18 ans avec Fondacio qu'elle a, elle aussi, voulu devenir professeure. « *Après le lycée, j'ai fait un an de théologie. Je me posais la question d'entrer dans les ordres. Et puis à force de côtoyer des jeunes ados en besoin de repères, j'ai voulu devenir prof et j'ai fait une prépa lettres à Louis-le-Grand avant ma licence de lettres à la Sorbonne.* » Après une année d'enseignement en Angleterre, cette musicienne est rentrée en France, « *d'abord comme maître auxiliaire, plongée dans la cage aux lions* », avant d'entrer dans le réseau La Salle en 2014 comme professeure de lettres.

■ Aiguiller le jeune pour qu'il trouve sa place dans le monde

À 32 ans, Sarah Copty est une enseignante heureuse. « *On connaît des difficultés, notamment dans la charge assommante que représentent la préparation des cours et la correction des copies*, dit-elle tout en préparant un DS pour ses deux classes de seconde, soit 74 futures copies à corriger, à raison de 20 minutes pour chacune d'entre elles. *Ça assomme mais je garde la passion car mes élèves me font rire. Je les trouve frais. Je me régénère de leur énergie et je m'émerveille de leur jeunesse. C'est un élixir.* »

Dans ce lycée de Rueil-Malmaison, dans les Hauts-de-Seine, Sarah enseigne auprès d'élèves de 4^e, 2^{de}, BTS et prépa scientifique. « *Un bon professeur, c'est quelqu'un qui voit le jeune comme une promesse*, estime-t-elle. *On est juste un maillon pour lui donner des outils pour devenir un homme ou une femme debout, qui trouve sa place dans le monde.* »

■ Un pied dans la formation des nouveaux entrants dans le réseau

Très investie, Sarah co-organise avec le délégué de tutelle Marc Segarra (lire ci-contre) la journée d'accueil et de formation des nouveaux entrants de la délégation Île-de-France et Rouen. Cette année, ils étaient une centaine de nouveaux enseignants à se réunir début octobre 2021 à Notre-Dame de la Gare dans le 13^e arrondissement de Paris et à Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux. « *C'est l'occasion de présenter la spécificité des établissements lasalliens et qui est Jean-Baptiste de La Salle. Et on en profite pour demander à tous ceux qui nous ont rejoints de décrire ce qu'ils ressentent du réseau lasallien,*

explique Sarah Copty. *Les mots qui reviennent sont : bienveillance, simplicité, accueil chaleureux. On profite de cette journée pour faire se rencontrer les gens.* » D'après elle, près de 50 % des entrants cette année étaient des hommes et femmes en reconversion. « *Ils cherchent du sens*, souligne-t-elle. *Avec le covid, il y a eu beaucoup de remises en question sur ce qui peut être utile, sur comment faire bouger les choses. Et être enseignant, notamment dans l'héritage de Jean-Baptiste de La Salle, c'est partager de très belles valeurs et avoir une vision d'espérance. Moi, c'est le projet de ma vie.* »

L. B.

« L'école ne devrait pas être un combat »

On parle de démissions de plus en plus fréquentes à l'Éducation nationale.

Un constat inquiétant mais qui cache une autre réalité : certains décident d'embrasser la carrière d'enseignant après une première carrière professionnelle. Marc Segarra nous livre son analyse de ce phénomène et revient sur les difficultés d'être prof aujourd'hui.



© LAURENCE POLLET



© LIONEL FAUTHOUX

Délégué de tutelle, Marc Segarra organise à chaque rentrée scolaire une journée d'accueil et de formation pour les nouveaux enseignants des 16 établissements lasalliens du secteur Île-de-France et Rouen. Depuis quelques années, il constate un changement dans le profil des nouveaux enseignants. « *Ce sont souvent des femmes qui avaient des professions plutôt libérales et qui, vers la quarantaine, sont animées par une quête de sens. Je suis plutôt agréablement surpris par la capacité d'adaptation de ces personnes qui ont un background.* »

Selon cet ancien enseignant, qui a débuté sa carrière au début des années 80 à Perpignan, il est plus difficile d'enseigner pour « *les plus jeunes, ceux qui sortent de la fac et idéalisent le métier, que pour ceux qui sont en reconversion* » et qui ont du recul.

Ce sont des gens qui ont réfléchi à un projet pour l'homme. Même si ce ne sont pas forcément des chrétiens, ils ont construit une pensée éducative. »

■ Entre l'érosion de la figure de l'enseignant et l'espoir de changer la vie d'un jeune

Marc Segarra, 63 ans, a vécu ses années d'enseignement « *comme des années de bonheur* ». « *J'étais à ma place et j'avais l'impression d'évoluer dans un milieu plutôt heureux de faire ce métier*, dit-il. *À l'époque, on m'avait vendu qu'on ne travaillait que 18 heures mais j'ai vite découvert que ce n'était pas vrai!* »

Au fil des ans, cet ancien professeur de biochimie et microbiologie a remarqué

que la figure du professeur avait souffert. « *Quand on voit les profs chahutés, ça ne donne pas envie d'aller au combat. Or, l'école ne devrait pas être un combat*, estime le délégué de tutelle. *Ça devient de plus en plus dur de transmettre. Pour les élèves, il y a eu une perte de sens, d'intérêt, de motivation. L'école n'a pas su s'adapter à ces générations X, Y, Z dont la capacité d'attention est plus courte mais qui sont très créatives.* »

Optimiste, Marc Segarra ne perd pas espoir en voyant qu'en Île-de-France près de 30 % de postes sont non pourvus. « *Il faut dire qu'il y a quelque chose de grisant à être prof. On se dit qu'on peut un peu changer la vie de certains gamins.* »

L. B.

Pas simple de recruter des enseignants !

Paroles d'Étienne Tercinier, responsable des ressources humaines de l'Enseignement catholique de Paris et adjoint au directeur diocésain.

« *Cela fait des années que c'est compliqué de recruter des enseignants et le covid complique encore plus les choses. Sur les 4200 professeurs titulaires à Paris, 170 ont quitté la capitale cette année et seulement 60 nouveaux sont arrivés. Les Parisiens partent vers la province à cause du coût de l'immobilier et de la crise sanitaire. Les nouveaux professeurs que nous recrutons sont à 60% des personnes en reconversion, souvent des femmes, en quête de sens, prêtes à diviser leur salaire de cadre par 2, 3 ou 4. Dans le premier degré, on est à 98% sur des femmes issues de milieux sociaux plutôt favorisés et qui ont reçu un minimum d'éducation chrétienne. C'est un métier estimé mais pas valorisé et les jeunes ont peur de s'y engager car ils pensent que c'est difficile et que ce n'est plus valorisé socialement.*

Pour recruter, nous organisons des réunions toutes les six semaines. On trouve de tout : du paumé qui a vu de la lumière à l'avocat qui veut changer de vie et qui réussit son concours du premier coup. Il y a des reconversions surprenantes vers l'enseignement : des notaires, des anciens de Polytech ou de HEC. On voit qu'il y a encore de vraies vocations, peu nombreuses, mais elles existent. » **L. B.**



© C.R.

Dans la salle des profs de l'établissement La Salle à Lille...

C'est un lieu à part. Un lieu où se nouent souvent des amitiés, où s'exprime parfois le ras-le-bol de la profession, où les discussions sur la vocation vont bon train. Bienvenue dans la salle des profs de l'établissement lasallien de Lille !

C'est l'une des chevilles ouvrières de l'ensemble scolaire La Salle de Lille depuis plus de 20 ans. Christiane Quique, assistante de direction du chef d'établissement coordinateur Philippe Delvallée, est assaillie de demandes. « Attends, je te donne ton badge », lance-t-elle à un enseignant, tout en répondant à un appel téléphonique. La longue frange masquant mal ses yeux rieurs, Christiane Quique jongle depuis quelques semaines avec les absences liées au covid de quelques-uns des 2744 élèves répartis entre la maternelle, le primaire, le collège, le lycée, les classes préparatoires et les BTS. « C'est la folie ! » S'ajoutent à cela, les absences d'une partie des 200 professeurs. « C'est compliqué », dit-elle. Certains sont malades, d'autres ont leurs enfants cas contacts ou covidés. Mais heureusement, il y a beaucoup de bienveillance et d'entraide entre nous tous. »

■ Le souvenir indélébile du premier jour de classe

La preuve, elle nous emmène en salle des professeurs, là où se partagent les petites galères quotidiennes mais surtout les éclats de rire. On croise Aurélie. Vendeuse en boulangerie pendant dix ans, elle a choisi de revenir vers sa première vocation : « Je voulais être prof ou bibliothécaire ». Aujourd'hui, l'ancienne surveillante en internat de 39 ans enseigne auprès des lycéens de l'établissement lasallien de Lille. « Je me souviendrai toujours de mon premier cours, dans une classe de 6^e, quand on entre dans l'arène et que l'on sait que l'on va se faire manger toute crue ! » En face d'elle, Victoire ajoute : « Je me souviens de mon premier cours, face à des 5^{es}. Ça s'est bien passé et je me suis dit : "c'est pour moi ce métier !" » Depuis cinq ans, elle apprend l'espagnol à ses élèves. « Enseigner, c'est

éduquer avant de transmettre », précise-t-elle. « C'est donner un cadre, donner les codes », ajoute sa collègue Karine. À 52 ans, et après 30 ans de métier, cette prof dynamique a l'impression chaque jour d'entrer sur scène. « Il faut un peu de folie pour faire ce métier. Quand j'entre dans la salle, c'est comme si le ON/AIR s'allumait. Il faut être acteur. »

■ « C'est vraiment un choix d'enseigner » pour 1 475 euros par mois et un Bac + 5 en poche

Acteur pour emmener les élèves avec soi. « Les jeunes sont de moins en moins motivés car le système scolaire n'a pas changé alors que eux, si, estime-t-elle. Moi je prends toujours plaisir car je rigole avec mes 2^{es} et mes BTS mais je regrette que les profs ne soient pas tellement respectés. On a mauvaise presse. » Victoire confirme : « On manque parfois de reconnaissance de la part des élèves et de leurs parents. Moi, en fin d'année, je suis souvent émue de quitter mes classes. C'est pas forcément le cas des élèves qui passent à autre chose ! » Éclat de rire général dans la salle des profs. La sonnerie retentit. L'heure est venue de retourner en cours. Pas le temps d'échanger davantage sur les conditions de travail. À peine le temps de rappeler qu'avec un Bac + 5 et un concours en poche, les nouveaux enseignants touchent 1 475 euros par mois. « C'est vraiment un choix d'enseigner », rappellent en chœur les trois enseignantes. Parfois même, une folie. « Ma fille a 17 classes différentes, nous glisse à l'oreille Christiane Quique. Vous imaginez ? 17 ! »



L.B.



© C.R.

Françoise Lantheaume est sociologue, chercheuse en sciences de l'éducation à l'Université Lyon-II et co-auteure de *Durer dans le métier d'enseignant.*

Pourquoi choisit-on d'enseigner en 2022 ?

Les raisons ne sont pas identiques selon les degrés et selon les parcours. Il y a ceux qui veulent se diriger vers l'enseignement depuis longtemps et pour qui c'est l'aboutissement de ce projet, souvent autour de l'enfant. Et il y a ceux pour qui c'est une transmission de savoirs disciplinaires. Quant à ceux qui sont en reconversion, c'est qu'ils veulent exercer un métier qui soit plus dans l'humain et qui ait du sens. D'ailleurs, ils sont prêts à faire des sacrifices financiers importants pour ça.

Qu'est-ce qui donne sens à ce métier ?

Ce qui ressort des enquêtes relatives aux enseignants débutants, c'est ce sentiment de participer à une œuvre commune en faisant entrer l'enfant dans le savoir, la formation citoyenne, la culture. Voir évoluer ces enfants et constater qu'ils ont cette possibilité d'agir sur notre monde commun donne du sens à ces professeurs. Et d'ailleurs, les enseignants qui sont le plus en souffrance sont ceux qui se sentent inutiles ou impuissants à faire bouger les lignes dans la construction de ces élèves.

Quelles sont les déceptions des nouveaux enseignants, notamment en reconversion ?

Pour ceux qui pensaient avoir plus de temps pour s'occuper de leurs enfants, ils découvrent que c'est un métier très prenant. De plus, ils attendent souvent de l'autonomie : une attente qui est satisfaite dans la préparation de l'enseignement, par contre, ils sont déçus par le fonctionnement des institutions. Ils découvrent la lourdeur bureaucratique, souvent plus pesante que dans les entreprises.

Selon le service statistique du ministère de l'Éducation, on a compté 0,2% de démissionnaires en 2020 contre 0,08% en 2012-2013. Est-ce un phénomène que l'on retrouve dans le privé ?

Ce qu'on note, c'est que cette tendance croissante est inquiétante car elle signifie que l'Éducation nationale ne sait pas retenir ses

“ Voir évoluer ces enfants et constater qu'ils ont cette possibilité d'agir sur notre monde commun donne du sens à ces professeurs ”

jeunes enseignants. Par ailleurs, on voit une crise de recrutement quasi identique dans le public et dans le privé. Dans le privé, c'est le directeur qui recrute sur la base d'un projet et, souvent, les nouveaux enseignants cherchent à être proches de leurs lieux de vie, notamment pour ceux en reconversion qui ont déjà des engagements, parfois des enfants et sont donc moins mobiles.

Enseignant est-il un métier qui fait encore rêver ?

Oui, ça fait rêver les étudiants mais c'est un mélange de rêve et d'inquiétude. Il y a une image repoussoir de ce métier qui a été construite par les médias et par la dégradation des conditions de vie et d'enseignement. Ce qu'on a pu montrer dans les ZEP ou les REP a entaché l'image de l'école.

Les vocations sont-elles plus rares ?

Oui, même si ça dépend des départements, plus ou moins attractifs.

Les profs sont-ils heureux ?

Il y a d'un côté la plainte enseignante en partie fondée sur des réalités (manque de moyens, violence, etc.). Ce discours relie la corporation, il fait le lien entre les professeurs. D'un autre côté, il y a les enseignants au travail et je peux vous dire qu'ils se défontent. Dans le public et dans le privé, je suis émerveillée par leur engagement et leur inventivité.

Propos recueillis par Laurie Brando

Savoir transmettre son savoir :

Le théâtre s'invite à l'École catholique des arts et métiers LaSalle de Lyon (ECAM). Non pour faire rire ou pleurer les étudiants dans les amphis, mais pour mieux capter leur attention, dans un contexte où l'enseignement en distanciel a érodé la relation avec les professeurs. Depuis la rentrée 2021, certains enseignants ont ainsi bénéficié d'une formation dispensée par un comédien-metteur en scène.

Faire passer des émotions grâce à de courtes phrases tout en essayant d'avoir une conversation cohérente, voilà le genre d'exercices proposés par Bruno Banon.



Dès 2019, à l'ECAM, se pose la question d'en finir avec les grands amphis où les étudiants s'entassent pour suivre, souvent passivement, un cours magistral. Des initiatives s'imposent pour établir une meilleure communication et suivre le rythme des changements mondiaux de ces dernières années.

Il faut trouver les moyens de mieux capter l'attention des jeunes, en renforçant la dimension humaine de l'acte d'enseigner dans un paysage où tout devient de plus en plus numérique.

Mais comment ? L'école analyse alors les besoins pédagogiques des enseignants et des étudiants : il faut trouver les moyens de mieux capter l'attention des jeunes, en renforçant la dimension humaine de l'acte d'enseigner dans un paysage où tout devient de plus en plus numérique. L'ECAM décide de consulter des experts en techniques théâtrales.

L'école d'ingénieurs contacte l'École de

l'humour et d'arts scéniques (EHAS) de Paris. Le metteur en scène Bruno Banon accepte d'apporter son savoir-faire. Il a déjà eu l'occasion d'appliquer avec succès les méthodes du théâtre dans le monde de l'entreprise avec des stages sur la prise de parole en public.

Des exercices pour être plus performant face à un public d'étudiants

Ainsi, en octobre et novembre 2021, quatre séances de trois heures et demie sont planifiées. Dix professeurs volontaires travaillent avec Bruno Banon autour de quatre thèmes : trouver sa voix naturelle en apprenant à mieux respirer grâce à des exercices spécifiques ; redécouvrir son corps pour être capable de communiquer ses idées sans parler ; accéder à ses émotions et apprendre à les utiliser pour que le message dure ;

développer l'accès à l'imaginaire pour stimuler sa créativité. Humour et bienveillance sont à chaque fois au rendez-vous. Tout au long de ces étapes, le comédien et metteur en scène de l'EHAS recherche chez ses enseignants-stagiaires l'écoute, la présence, la concentration, la communication et la gestion des émotions. Au travers de ces compétences sont explorées leur motivation, leur aptitude à analyser une situation, leur empathie, mais aussi leur capacité à définir des buts, à dépasser leur zone de confort, à identifier et à articuler leurs besoins ou leurs désirs, et enfin à convaincre.

Une formation reconduite au printemps 2022

Naomi Reiner, project manager pédagogique à l'ECAM Lyon, assure l'organisation et le suivi de cette formation. Le retour d'expérience est très positif.

tout un art



« La formation dans son ensemble, avec un cadre de travail créé par Bruno très agréable, permet un lâcher prise sans jugement de la part des autres participants », témoigne un stagiaire. Cette réussite a donc conduit à prévoir de nouvelles séances au printemps pour d'autres enseignants.

Ainsi, l'ECAM LaSalle Lyon est fidèle aux recommandations de Jean-Baptiste de La Salle à ses maîtres : enseigner, c'est d'abord aller avec son cœur vers celui qui apprend. Une mission au service de laquelle on engage tout son être pour établir le lien et le garder, une mission qui exige de trouver sans cesse des chemins nouveaux pour soutenir l'éveil de son auditoire. « Il obtient tous les suffrages celui qui unit l'utile à l'agréable, et plaît et instruit en même temps », écrivait déjà Horace il y a plus de deux siècles.

Christine Revault

Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »

Luc 6, 17.

Le maître est celui qui enseigne et les foules accourent vers lui. Elles ne s'y trompent pas. L'Évangile de Matthieu dira qu'il fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Ici, le maître redescend de la montagne, vue par Luc comme le lieu de la prière et de la rencontre. C'est après ce temps de solitude qu'il proclame les béatitudes comme paroles prophétiques. En voyant l'abondance de la moisson et le peu d'ouvriers pour la récolte, Jésus invite les disciples à prier le maître d'y envoyer des pasteurs qui s'occupent des brebis. La foule est désemparée et abattue, mais c'est par le pouvoir de la parole qu'elle se trouve rassurée, encouragée, conduite. Dans le contexte de la Palestine de Jésus, les pasteurs ne manquent pourtant pas : des prêtres, des scribes, des pharisiens et des guides de toute sorte, bien présents dans la société pour dispenser le discours religieux. Mais malgré leur nombre, ils ne suffisent pas. Leur doctrine semble tourner en boucle et ne fait plus recette. On ne manque pas de pasteurs, mais plutôt de pasteurs qualifiés. La foule qui vient entendre Jésus est certes muée par le désir de guérison et d'autres miracles, mais elle n'est pas dupe. Ce maître-là n'est pas venu fonder une nouvelle religion ni enseigner une nouvelle doctrine. Il n'a laissé aucun texte. Mais sa parole n'a cessé de trouver écho dans des vies renouvelées. Il est le Vivant que disent ceux qui le confessent, et cette transmission est

bien plus efficace que tous les discours magistraux.

Il ne va pas de soi de distinguer savoir et sagesse, et les foules en quête de sens savent qu'elles n'échapperont pas à ce paradoxe. Elles veulent savoir, au risque de posséder puis de se prétendre savantes. Or l'essence de la vie heureuse est la recherche de la beauté, de la vérité, de l'amour, et non sa possession qui l'enfermerait en formules définitives, seulement transmissibles par l'enseignement. Il s'agit d'être en route, les questions devenant plus essentielles que les réponses.

Les béatitudes sont d'une grande audace dans l'adresse aux foules et figurent l'une des clés maîtresses de la pédagogie de Jésus. Qui prendrait la faim, les larmes et la pauvreté, le mépris et le rejet comme gages de bonheur ? Les sceptiques contemporains de Jésus, comme ceux qui prolongent le doute aujourd'hui encore, n'entendent que la première prémisse en oubliant la seconde. Il y aurait une sorte d'hémiplégie de l'écoute ; privilégiant n'entendre que la solution gratifiante au détriment de l'appel à fréquenter joyeusement et sans se lasser ce Christ, solidaire de la faim et des larmes, de la pauvreté et du rejet. Ainsi le savoir n'est pas qu'un savoir. Il met en recherche et conduit à mieux connaître. Le savoir-faire n'est pas qu'une méthode : il est une expérience de rencontre et de relation.

Dominique-Marie Chanussot



Bruno Magliulo

Inspecteur d'académie honoraire

Remontant à l'Antiquité, la pédagogie de l'oral fut longtemps bien ancrée dans les diverses formes d'enseignement. Un important changement survint au milieu du XVIII^e siècle avec l'émergence progressive d'une école fondée sur le célèbre triptyque « savoir lire, écrire et compter », qui n'octroie à l'oral qu'un modeste espace. Cette prééminence de l'écrit fut en particulier consacrée par la place centrale que prirent progressivement les aptitudes des élèves en matière de rédaction, et tout particulièrement par l'exercice-roi de l'enseignement secondaire: la dissertation.

Des voix se sont parfois élevées pour dénoncer cet effacement de la culture de l'oral dans le système éducatif français. Elles émanaient principalement des représentants du patronat, conscients du fait qu'au-delà des études, le « savoir communiquer à l'oral » est une capacité de toute première

importance. Ils ont été rejoints par les responsables de nombre de formations supérieures non universitaires, notamment ceux qui dirigent les écoles supérieures professionnelles.

Par un salubre souci de donner à l'oral une place plus importante, le ministre actuel de l'Éducation nationale a introduit au baccalauréat une épreuve obligatoire dite de « Grand oral ». Comptant pour 10 % de l'évaluation globale, elle vise officiellement à ce que les candidats démontrent qu'ils ont acquis la capacité à « *s'exprimer oralement dans un français adapté et précis, sont capables de porter une idée et d'argumenter pour la défendre oralement en public de façon claire et avec force de conviction* ». C'est une grande ambition !

Des voies d'amélioration possibles

Pour y parvenir, il semble cependant qu'il faudra aller plus loin que ne le permet le dispositif créé. Plusieurs améliorations sont envisageables :

- Cette épreuve nouvelle se déroule en 20 minutes: cinq minutes d'exposé sur un sujet choisi par le jury parmi ceux proposés par le candidat, suivies de dix minutes d'échange avec le jury, et de cinq minutes portant sur le projet d'orientation du candidat. Aux yeux de beaucoup, c'est un temps trop court pour que cette épreuve soit significative au regard des objectifs ambitieux précités. Pourquoi ne pas privilégier un format de 30 minutes se répartissant en dix minutes d'exposé par le candidat sur le sujet choisi, suivies de 15 minutes d'échange avec le jury et de cinq minutes consacrées à la présentation du projet d'orientation ?

- On s'étonne de l'absence, dans les grilles horaires officielles, d'un temps spécifique consacré à la préparation de cette épreuve tout au long de l'année scolaire de la classe de terminale. Outre les quelques heures que les élèves et leurs professeurs veulent bien mobiliser à cet effet, le seul temps véritablement disponible est celui qui se libère dans le cadre des enseignements de spécialité, après que les épreuves du baccalauréat correspondantes se sont déroulées (fin mars/début avril). C'est beaucoup trop peu et trop tard. L'existence d'un temps spécifique inscrit dans les emplois du temps des élèves serait de nature à donner plus d'importance à la quête de cette compétence, et à l'épreuve qui en découle au moment du baccalauréat.

- Mais surtout, il conviendrait que se développent diverses activités éducatives susceptibles de doter les élèves de compétences en matière d'expression orale: théâtre et expression dramatique, chant choral, ateliers d'éloquence, incitation à ce que les enseignants valorisent plus qu'ils ne le font la prise de parole en classe et en tiennent plus compte lors de leurs évaluations... Pour tout cela, on ne part certes pas de zéro, mais sauf cas particuliers, ce qui existe est insuffisant et fort inégalement proposé d'un établissement à l'autre.

Les acteurs de l'école plongés dans le flou face à une épreuve pourtant digne d'intérêt

Une fois de plus, il a été décidé de piloter une réforme du lycée par le baccalauréat, alors qu'il aurait fallu que l'on commence

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus: *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ? SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun: www.editionsopportun.com).

oral au baccalauréat : pour une grande ambition



© ADOBE STOCK

par repenser l'organisation et les objectifs de l'éducation à l'oral. En agissant ainsi, on a placé les enseignants et les élèves dans la nécessité de décider par eux-mêmes des moments durant lesquels il est possible de se préparer à cette nouvelle épreuve, d'inventer des méthodes pédagogiques, d'interpréter les consignes et les recommandations de l'inspection, de définir des modes d'évaluation... avec pour conséquence un très grand nombre de réponses à géométrie variable. Nul doute qu'après un démarrage rendu d'autant plus difficile qu'il a été fortement contrarié par la

crise épidémique, des solutions aux problèmes ainsi posés émergeront et seront diffusées. En attendant cette clarification, on aura installé cette épreuve de Grand oral dans une certaine confusion.

Malgré tout, la création de cette épreuve va dans le sens d'un salutaire renouveau de l'oral dans le système des apprentissages proposés par l'école française. Il faut donc la concevoir comme étant un premier pas dont on attend qu'il suscite des effets complémentaires tels que la multiplication d'espaces éducatifs au sein desquels se développera l'apprentissage

du « savoir parler en public ». De plus, dans la perspective du passage aux études supérieures et à la vie professionnelle, le Grand oral offre aux bacheliers la possibilité de faire connaître leurs compétences dans des domaines jusqu'alors très peu mis en avant : des capacités comportementales que l'accumulation des savoirs académiques traditionnels ne permet guère de déceler et qui sont cependant essentielles pour la réussite présente et ultérieure, tant sur le plan scolaire que dans la vie professionnelle.

Nota bene : Les points de vue et critiques exprimés dans cet article sont du seul point de vue de l'auteur. Ils ne sauraient être considérés comme une position de l'Institut de La Salle.

“ Le Grand oral offre aux bacheliers la possibilité de faire connaître leurs compétences dans des domaines jusqu'alors très peu mis en avant ”



Patricia Di Dio
Psychologue

Comment parler, en et accompagner la

Il s'agit de penser cette vocation au sens étymologique du terme comme un « appel » que peuvent ressentir certains jeunes, comme une mission particulière (humanitaire, professionnelle, spirituelle, scientifique...), animés par la conviction de servir une cause, le désir de créer du lien, le besoin de faire du bien et celui de le partager avec l'autre. La vocation est avant tout un appel à la vie. C'est une affaire à soi en lien avec l'autre, ce qui en fait l'essence même de l'humanité.

La vocation relève d'une certaine intimité: celle qui nous lie à la conviction « d'être fait pour, que c'est bon pour nous, que c'est notre destin ou notre mission de... ». C'est ainsi faire audience à cette petite voix intérieure qui peut nous rendre heureux, cet appel intrinsèque qui permet de toucher à cet essentiel qu'on nomme le bonheur. On parle d'écho intérieur. Julie Bourges écrit dans ses *100 pensées positives, inspirantes et motivantes*: « *Et là, tout au fond de toi... Tu sais jusqu'où tu es capable d'aller. Pas vrai? Je pense sincèrement que nous sommes nés avec une part de nous qu'il nous est impossible de changer. Pourquoi ne pas apprendre à l'aimer?* » L'affirmation et la réalisation de soi qui en découlent passent par l'acceptation et le respect de ce que l'on est au plus profond de soi; c'est ce qui donne un but à notre existence. La vocation offre une raison d'être à soi et aux autres.

Quand la voix intérieure trace la voie

Elle peut permettre de laisser une trace, comme une empreinte indélébile, pour faire et donner le bien: de l'artiste au chercheur scientifique en passant par le pompier, l'infirmière, le

militaire, l'éducateur ou l'enseignant. C'est comme si c'était cette « âme » qui prenait les commandes: âme d'enfant, inconscient individuel, familial, collectif, culturel ou spirituel. Cet essentiel donne de la profondeur et du sens à nos vies. Il touche à ce que les psychologues pourraient appeler « l'idéal du moi »: protéger la veuve et l'orphelin, être au service du collectif et de la patrie, défendre une cause, sauver des vies. On a vocation à faire le bien autour de soi, ce qui est l'essence même de l'homme heureux.

On se risque ainsi à être dans cette voie que nous indique notre voix intérieure. La vocation permet le dépassement de soi, ce à quoi ce « on » nous pousse et la satisfaction d'atteindre une performance physique et psychologique, ce qui est gratifiant et augmente notre capital mental.

La vocation est aussi la transmission d'une aspiration à être au monde qui peut se pratiquer d'une génération à l'autre, comme un héritage précieux. C'est encore une force de vie, une pulsion liée au désir qui nous meut vers une sorte d'évidence quand on a la chance de l'écouter et de la rencontrer. C'est effectivement aller à la rencontre de soi, de ses émotions et de ses aspirations, au-delà des injonctions, des attentes implicites des parents, de la famille et de la société en général. Les vocations passent

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

“ La vocation est constitutive de l'être humain qui est fondamentalement un être pour les autres ”

tendre

vocation de nos enfants ?

souvent - mais pas nécessairement - par le transgénérationnel comme une lignée dotée d'un don, d'une mission, d'un certain patrimoine spirituel, émotionnel et/ou professionnel.

Dans tous les cas, comme le dit le pape François, « *la vocation inclut l'appel à la vie, l'appel à l'amitié avec Lui* », Lui étant en chacun de nous, « *au service des autres* » et aussi de soi. Il y a dans la vocation une dimension existentielle. Elle peut s'inscrire à l'adolescence dans une quête identitaire qui passe par la recherche d'un bonheur ne pouvant être que dans le partage. En effet, « *elle est constitutive de l'être humain qui est fondamentalement un être pour les autres* ».

La vocation, un jardin à cultiver dès l'enfance et tout au long de de la vie

Ne serait-ce pas un des plus beaux héritages à transmettre à nos adolescents ? L'orientation scolaire et celle que l'on donne à sa vie méritent que nous prenions le temps de nous interroger sur ces vocations. Cela demande introspection, intuition, réflexion, partage et aussi apprentissage. C'est un besoin existentiel à entendre et à vivre ensemble : jeunes, famille et école. La vocation est comme un appel que l'on peut ressentir à exercer certains talents, une mission particulière ou une passion, en lien avec l'inné de l'artiste, l'inspiration ou le don.

Elle peut se cultiver dès l'enfance, se nourrit de certains choix et rencontres à l'adolescence, se vit d'un travail assidu à l'âge

adulte et s'emplit toujours de plaisir. Les vocations prennent ainsi origine dans une transmission de valeurs qui passe par l'écoute, le lien et la rencontre à soi et à l'autre en famille, à l'école et auprès de ses pairs. C'est un mouvement intérieur par lequel on se sent comme appelé par une sorte d'évidence, un élan vital qui nous meut vers une envie, un choix, une profession.

Accompagner les jeunes dans la découverte de soi

C'est cette forte attirance souvent irrésistible qui donne à nos enfants une passion, un but, enfin un objectif de vie. Et tant mieux s'ils en ont plusieurs, car cela ouvre le champ des possibles : ils appartiennent à une génération encline aux changements, qui pourra exercer plusieurs métiers et sera facilement amenée à changer de vie. Il s'agit de les accompagner vers cette écoute de soi, de les aider à identifier ce qui les rend heureux mais aussi malheureux, ce qui leur fait plaisir, ainsi que leurs talents et leurs réussites. Cette démarche de questionnement est à entreprendre dans tous les domaines de la vie : à la maison, à l'école, dans les activités extérieures et les loisirs. Cela suppose également d'identifier avec le jeune les signes de désaccords intérieurs (renoncements, colère refoulée, compromis peu satisfaisants), afin d'en comprendre les causes profondes et de trouver ou retrouver l'équilibre nécessaire à la satisfaction de ce besoin essentiel qui est d'être soi-même.

C'est pourquoi les vocations réalisées permettent d'accéder à la réalisation de soi et de goûter au bonheur. Elles permettent de ne plus être prisonnier du jugement, de mieux se connaître et de s'engager pour initier un projet, prendre position et donner une orientation à sa vie. La vocation est comme une carte d'identité intérieure. Elle permet de poser les mots et les actes en accord avec nos besoins personnels et donc notre être profond. Chacun doit pouvoir aller à la recherche de sa vérité en allant chercher le meilleur en soi.



Anne de La Baume, une



Anne de La Baume est tombée amoureuse de *L'émigré*, une sculpture d'Ousmane Sow qui veille maintenant sur son appartement parisien.

Elle est à mille lieues de l'image qu'on pourrait se faire de l'héritière d'une famille de collectionneurs d'art. Simple, optimiste et généreuse, Anne de La Baume passe sa vie à aider les autres. Les siens comme de parfaits inconnus. Le point d'orgue de cette habitude chevillée au corps: Villa Village, un habitat partagé par des locataires de tous âges, qui a vu le jour en plein cœur de Lille. Parce que « la vie, c'est le mélange ! »

Dès le seuil de l'appartement parisien franchi, l'œil s'attarde sur les innombrables tableaux et sculptures que baigne un soleil inattendu de janvier. Ils ne plantent pas un décor, ils habitent l'espace. La propriétaire des lieux, Anne de La Baume, semble entretenir avec eux une relation intime. Il est vrai que l'art l'accompagne depuis son enfance: son grand-père, fils d'une repasseuse, était passionné par la peinture. Proche des impressionnistes, il achetait leurs tableaux chez eux, dans leur atelier, sans savoir qu'il inaugurerait la fortune de la famille. Le grand-père les accrochait aux murs de sa maison lilloise. Anne de La Baume s'en souvient. Comme

elle se souvient de ses séjours bercés par la chanson du P'tit Quinquin dans cette « *petite ville noire comme Londres* ».

Une ville qui s'est métamorphosée depuis et que la pétillante septuagénaire a choisie pour un projet en sommeil depuis des dizaines d'années: Villa Village ou comment faire cohabiter les générations dans un habitat partagé en plein centre-ville.

Une promesse faite à elle-même à la fin des années 50

L'événement déclencheur du projet remonte à ses 15 ans. Sa meilleure amie est la petite fille du prince

dame de cœur

Youssoupov, à l'origine de l'assassinat de Raspoutine en décembre 1916. Anne l'accompagne rendre visite à sa grand-tante dans une maison de retraite d'Auteuil. Le spectacle de ces vieilles dames russes réfugiées en France, tristes et sans le sou, mais qui gardent leur coquetterie et leurs allures princières, la marque à jamais. « *Pourquoi les générations ne se mêlent pas? Ces ghettos sont affreux! Si un jour j'ai les moyens, je ferai un lieu où toutes les générations se mélangeront* », se jure-t-elle à l'époque.

Il lui faudra attendre les années 2010 et la mort de sa mère, qui lui laisse un bel héritage, pour réaliser ce rêve. « *J'avais le choix entre tout claquer pour moi ou en faire profiter les autres*, explique-t-elle. *Ma décision a vite été prise.* » Anne de La Baume se tourne vers Lille, terre familiale, où l'immobilier est plus abordable qu'à Paris. Elle dénêche un hôtel particulier du XVII^e en déshérence, à deux pas de l'Opéra et de la Grand Place. Et elle s'attèle à la tâche seule: « *Je ne voulais pas être emmerdée ni qu'on m'impose des choses* », lâche-t-elle

sans détours. Entre l'achat du bâtiment et la fin des travaux, il se sera écoulé dix ans.

Villa Village ou comment sortir de la logique du ghetto

Villa Village, ce sont 11 logements meublés complétés par des parties communes: une grande cuisine-salon où les résidents peuvent recevoir leur famille et leurs amis, une buanderie où l'on peut discuter ou buller dans un fauteuil confortable en attendant son linge, et un espace destiné à accueillir des fêtes au dernier étage de l'annexe contemporaine ajoutée au bâtiment XVII^e. Le lieu a conservé les traces du passé avec ses carreaux de ciment multicolores, ses parquets à larges lattes et ses vitraux lumineux aux fenêtres. De quoi faire envie aux amateurs de patrimoine! Mais c'est à un tout autre public que Villa Village s'adresse. Les appartements accueillent aujourd'hui des jeunes étudiants de toutes origines, une famille avec

enfants et des personnes âgées. Leur point commun: la vie n'a pas toujours été tendre avec eux, beaucoup sont cabossés.

C'est à ceux-là qu'Anne de La Baume voulait tendre la main. « *Le logement est le problème numéro 1, notamment pour les jeunes. Quand on n'a pas de toit, on ne peut pas avoir de job: c'est un véritable engrenage*, martèle-t-elle. *Ne pas pouvoir pleurer ou rire chez soi, c'est épouvantable!* » Alors la bienfaitrice parisienne accorde son entière confiance à ses locataires: pas de garant, pas de chèque de caution, pas de conditions de ressources et des loyers plus bas que ceux du marché. Anne de La Baume est persuadée que lorsqu'on facilite l'accès au logement, le reste peut s'arranger. Et de citer l'exemple de ce jeune homme africain au parcours chaotique devenu pompier ou de cette étudiante chinoise acceptée à l'École de journalisme de Lille et qui dormait dans la rue avant d'être accueillie à Villa Village.

La générosité, une histoire de famille

Anne de La Baume ne s'enorgueillit nullement de sa réalisation lilloise: elle est altruiste par nature. Par tradition familiale même. Elle raconte volontiers qu'elle a toujours vu ses grands-parents et sa mère aider les autres. « *La générosité est une prédisposition familiale, je ne la vois pas autrement*, analyse-t-elle. *Elle ne me surprend pas. Mais plus que la générosité, c'est le partage qui en découle qui m'intéresse.* » Avant d'ajouter: « *Je crois que je deviens un peu superstitieuse. J'ai l'impression que si je n'aide pas les autres alors que je le peux, ça pourrait me porter malheur...* »

Laurence Pollet

“ Ne pas pouvoir pleurer ou rire chez soi, c'est épouvantable ! ”

42 ans passés à donner un coup de pouce aux rêves des autres

Arrivée par accident à la Fondation de la Vocation pour un stage de huit jours, Anne de La Baume y est restée 42 ans en tant que déléguée générale. Cette fondation, créée par Marcel Bleustein-Blanchet il y a 60 ans, permet de soutenir financièrement des jeunes portés par leur vocation (scientifique, artisanale, artistique...) mais qui n'ont pas les moyens de la faire aboutir. « *J'ai adoré ce métier. J'y ai fait de grandes rencontres*, se souvient-elle. *Les candidats exposent leur dossier devant un jury composé de hautes pointures. Plus que les moyens financiers que reçoivent les lauréats, c'est la confiance que leur procure la reconnaissance de ce jury qui est exceptionnelle.* » Et d'ailleurs, il n'est pas rare de retrouver d'anciens lauréats parmi les membres des jurys...

Les figures de l'ombre

Film de Theodore Melfi.
Tout public.

Le destin extraordinaire de trois scientifiques afro-américaines au temps de la ségrégation et de la guerre froide.

Katherine Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson travaillent pour la NASA au moment où la guerre entre Américains et Soviétiques fait rage pour la conquête de l'espace. Difficile de faire accepter ses compétences lorsqu'on est femme et noire dans ce monde dominé par des ingénieurs blancs. D'abord simples calculatrices humaines, ces trois figures de l'ombre apporteront leur contribution à l'histoire spatiale américaine : Katherine Johnson calculera les trajectoires des programmes Mercury et Apollo, et permettra la mise en orbite de l'astronaute John Glenn. Dorothy Vaughan deviendra responsable du département des calculs informatiques et Mary Jackson la première Afro-américaine ingénieure en aéronautique. Ce film retrace leur histoire.

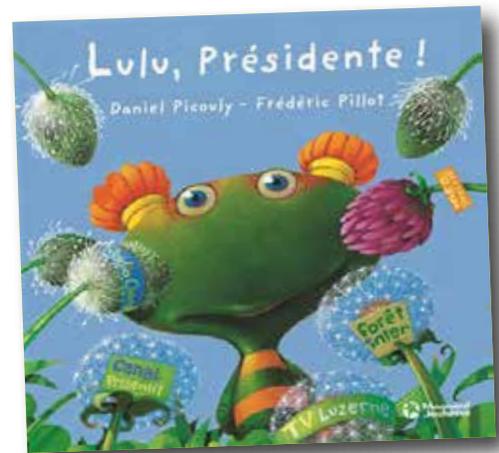


Lulu présidente !

Album de Daniel Picouly et Frédéric Pillot
(Magnard jeunesse).

À partir de 3 ans.

Daniel Picouly donne la possibilité aux enfants de devenir citoyens et de voter comme les grands. Tous aux urnes ! Le lièvre Rien-ne-sert veut être le prochain président des animaux de la forêt. Son programme électoral ne ravit pas les amis de Lulu qui supplient la tortue de se porter candidate. La campagne peut commencer ! Qui de Rien-ne-sert ou de Lulu remportera les élections ? Aux lecteurs de décider et de voter !



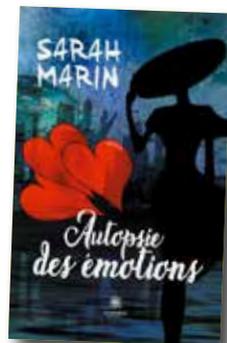
Autopsie des émotions

Recueil de poèmes de Sarah Marin
(Éditions Le lys bleu).

Adultes.

L'amour est un sentiment compliqué, à la fois plein et dénué de sens. Il suscite mille sentiments contraires, fait rire et pleurer, espérer et désespérer. Il retourne l'esprit, le corps et le cœur, suspend l'âme et ses perceptions... Il opère une autopsie des émotions.

Sarah Marin utilise les mots pour s'évader. Avec *Autopsie des émotions*, elle décrit ses perceptions de la vie, sa sensibilité et son univers.



Le Malin Génie de Monsieur Descartes

Livre de Jean-Paul Mongin et François Schwoebel
(Éditions Les petits Platon).

À partir de 9 ans.

Par une froide nuit d'hiver, alors que toute la ville était plongée dans la torpeur, Monsieur Descartes doutait :

« *Se pourrait-il que trois et deux ne fassent pas cinq ? Que le monde, finalement, soit un rêve ? Qu'une sorte de Malin Génie me trompe en toutes choses ?* »

Pour se distraire de son doctorat, Jean-Paul Mongin relut un jour les *Méditations métaphysiques* de Descartes et y trouva une histoire formidable à raconter aux enfants.

Il se dit qu'avant d'écrire de gros livres sérieux de philosophie, il en écrirait de petits rigolos.

En voici un !



AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, CHOISISSEZ LA MUTUELLE SAINT-MARTIN.

Le sens du partage, la mutualisation, la recherche du bien commun, la protection des plus faibles, l'éthique sont nos réponses aux défis d'aujourd'hui. Créée en 1950 pour les prêtres, religieux et religieuses en France, la mutuelle s'est ouverte aux personnes et structures qui partagent ses principes fondateurs et souhaitent mutualiser la solidarité avec les membres du clergé. Elle rassemble aujourd'hui 50 000 adhérents.



VOUS ÊTES TRAVAILLEUR NON SALARIÉ OU FONCTIONNAIRE ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose une solution économique pour couvrir tous les frais indispensables.



À PARTIR DE 15,60€/MOIS

VOUS ÊTES RESPONSABLE D'UN ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE OU D'UNE ASSOCIATION ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose un contrat sur mesure, adapté aux attentes de vos salariés.



VOUS CHERCHEZ UNE MUTUELLE POUR VOTRE FAMILLE ?

La Mutuelle Saint-Martin propose des contrats santé avec un excellent rapport qualité/prix et les enfants sont pris en charge **gratuitement à partir du troisième**.



À PARTIR DE 71,36€/MOIS pour un couple de - de 35 ans avec 3 enfants ou +.

VOUS ÊTES À LA RETRAITE ?

Notre contrat confort renforcé comprend une prise en charge des dépassements d'honoraires, une couverture renforcée sur de l'optique, du dentaire et de l'audiologie et le remboursement de prestations médicales ou paramédicales non prises en charge par l'Assurance Maladie : ostéopathe, pédicure-podologue ou psychomotricien.



DE NOMBREUX AVANTAGES ET SERVICES



Assistance



Soutien psychologique



Réseau carte blanche



Téléconsultation



Entraide et action sociale



Espace en ligne



Séjour vacances

Nos adhérents peuvent bénéficier du tiers payant et d'une prise en charge de soins et d'équipements de santé sans avance de frais dans de nombreux hôpitaux et au sein du Réseau Carte Blanche.

www.eggat.fr

CALCULEZ VOTRE DEVIS PERSONNALISÉ EN LIGNE, C'EST SIMPLE !



www.mutuellesaintmartin.fr

Ou appelez-nous du lundi au vendredi, de 10h à 12h et 14h à 17h.

Un expert vous aide à choisir l'offre en adéquation avec vos besoins.

Vous pouvez adhérer à tout moment, nous nous occupons de résilier votre ancien contrat.



03 28 76 36 34





Graines de rivage

© PHOTOS : FAUBEN AZEMIA

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



À sa vue depuis la côte, se laisser éblouir par l'éclat de ses cristaux,
Comme autant de petits réflecteurs de lumière, de vitraux.
À son approche, se déchausser, pour mieux ressentir son contact et se laisser stimuler,
De toute la plante des pieds nus dans la douceur d'un soir d'été.
Au son des vagues, se laisser bercer par un chant vieux comme le monde, apaisant et régénérant.
Fermer les yeux, sentir et ressentir le goût du sel et l'air iodé.
Puis s'approcher, s'allonger, pour mieux en contempler les éléments, petits ou grands.
La plage: milieu fascinant, révélateur de tant de minéraux siliceux différents.
Déclinaison de jaunes, d'or et de diamants.
Nuancier de reliefs et de textures, de formes et de couleurs.
Palette du grand Peintre-Sculpteur.
Sur sable, cette matière à la fois meuble et mouvante.
Avec ses grains parfois abrasifs, perturbateurs de nos engrenages bien huilés,
Marqueurs cependant des rouages du temps, de nos sabliers d'écoliers.

Une plage à l'image de l'humanité, tellement variée ?
Des grains de sable, arrêts sur images des êtres que nous sommes ?

Des rugueux, des translucides, des imposants, des zébrés,
Des bien lisses, des bien polis, des émouvants, des cabossés,
Produits détritiques issus de la désagrégation d'un massif,
Chacun avec une histoire inimaginable, sortie de ressac, d'embruns et de vents opposés.

Avons-nous la moindre idée de ce par quoi chacun a dû passer pour en arriver là ?

Du chemin parcouru depuis l'arrachement à la roche-mère ?
De la patiente érosion qu'il a fallu pour être ainsi modelés, tout en finesse ?

De cette lente décroissance selon laquelle petitesse est signe de maturité ?

Et puis, il y a ceux sur lesquels notre regard se pose, et tous ceux qui demeurent cachés, immergés...

Avons-nous la moindre idée de ce à quoi chacun pourrait servir ?

À protéger nos littoraux, fabriquer du verre, produire du béton, construire des châteaux !

Tant de talents parfois ensablés !



“ Des grains de sable,
arrêts sur images des êtres
que nous sommes ? ”

En héritage des Pères de l'Église: « Dieu crée l'Homme comme la mer crée le rivage: en se retirant. »

Sans doute aussi en nous donnant de nous frotter les uns aux autres, Et de nous laisser ensemble balayer par le courant.

Dans *La mer, toujours recommencée*, Marguerite Léna écrit: « Nous ne voyons pas le Créateur, mais nous voyons la plage. Loin de penser que Dieu est désormais le grand absent, nous sommes invités à méditer sur l'immense et permanent travail de la mer pour configurer la plage: quelle dépense d'énergie, quelle persévérance des vagues, quelle obéissance totale aux lois du monde, pour que lentement prenne forme un rivage! »

Tandis qu'au chapitre 48 du livre d'Ésaïe s'incarne cette promesse de vie dans notre paysage:

« Je suis le Seigneur ton Dieu, je te donne un enseignement utile, je te guide sur le chemin où tu marches. Si seulement tu avais prêté attention à mes commandements, ta paix serait comme un fleuve, ta justice, comme les flots de la mer. Ta postérité serait comme le sable, comme les grains de sable, ta descendance; son nom ne serait ni retranché ni effacé devant moi. Avec des cris de joie, annoncez, faites-le entendre, propagez-le jusqu'aux extrémités de la terre! Dites: " Le Seigneur a racheté son serviteur. " Ils n'ont pas eu soif dans les lieux arides où il les a conduits. Il a fait sourdre pour eux les eaux du rocher, il a fendu le rocher: les eaux ont ruisselé! »

Seigneur, tu nous confies la création: des écoles, des enfants, des collègues, des proches, comme autant de grains sur lesquels veiller. Parfois, contre vents et marées. Tu nous promets une descendance, nombreuse comme les étoiles dans le ciel. Que grâce à nous, ton Esprit ne soit pas indigné.

Raphaëlle Mellot

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à:
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

**NOUVELLE
APPLI**



Dieu vous donne RDV dans l'appli

Prions en Église

L'APPLI QUI DONNE
ENVIE DE PRIER

Télécharger dans
l'**i**App Store

DISPONIBLE SUR
Google play